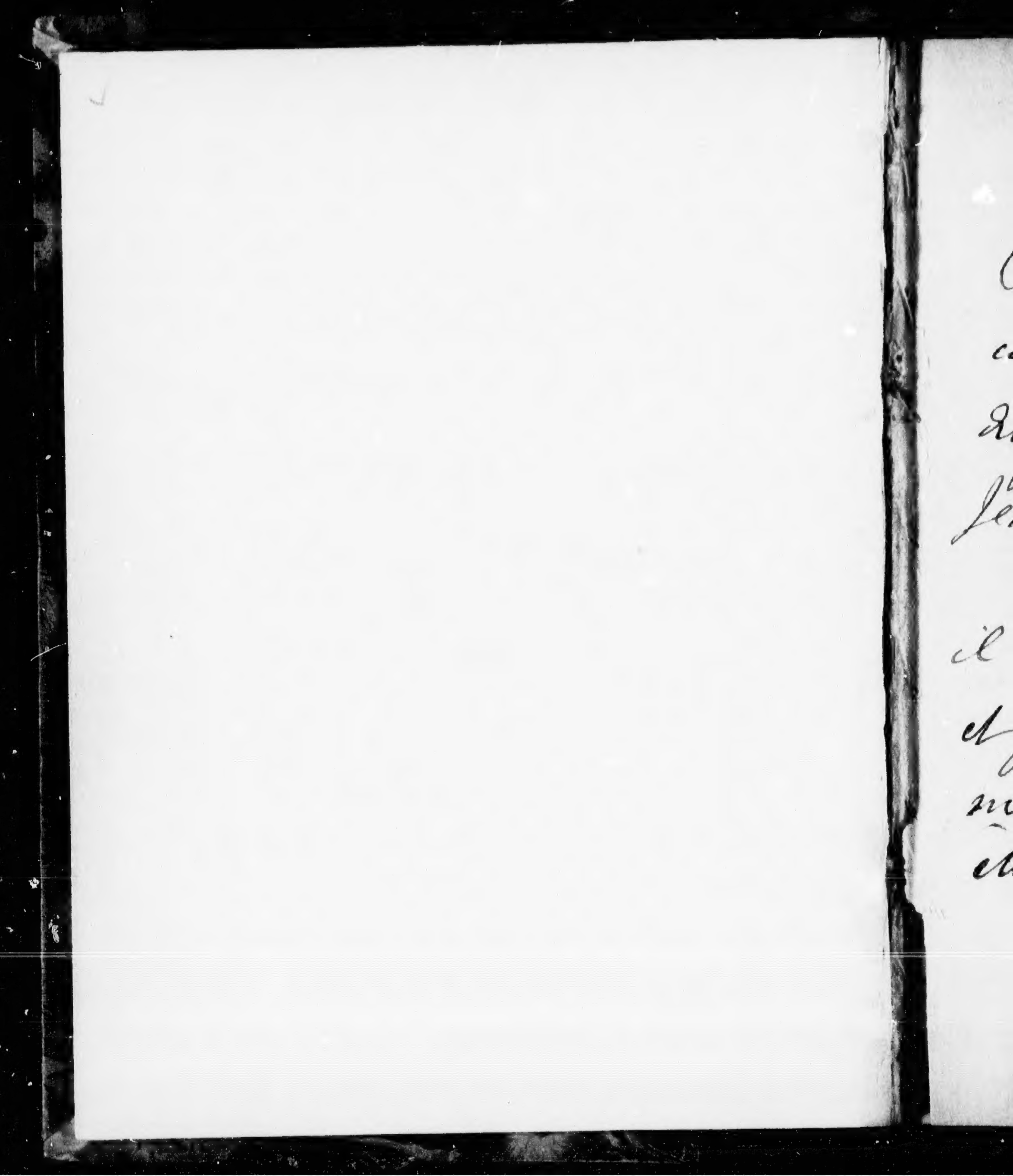


Ce petit livre est une véritable curiosité! C'est le coup d'essai du fameux enfant terrible — Jean Bte Eric Dorion —

On voit qu'à cette époque il savait à peine l'orthographe et quel genre pastoral et naïf pour celui qui devait être "l'enfant terrible"!



UN

SOUVENIR

POUR

1844. 1861

L'EMBLEME DES COULEURS, DES FLEURS, DES PLANTES ET DES ARBRES;

SUIVI DE

Différents morceaux de Poésies attachés aux différentes Fleurs, Plantes et Arbres, du Symbole des Animaux, de Litérature Canadienne et de la Bonne Aventure Mystérieuse ou la Cartomancie Solitaire.

COMPILE PAR J. B. E. D. frère

Jean Baptiste Eric Dorion

IMPRIME CHEZ G. STOBBS, TROIS-RIVIERES:

1844.



PRÉSENTÉ

a

par

Le jour du mois de

184

Gardez ceci en souvenir de moi.



PREFACE.

Depuis que le Chansonnier Canadien fut publié, aucun ouvrage n'est sorti de la presse pour l'amusement du public, excepté l'infatiguable Fantasque qui toujours comme de plus bel fait son possible pour divertir son monde, et Le Diable Bleue qui vient de paraitre, qui peut forcer le public a ouvrir les machoirs dans les temps les plus durs, à l'aspect de ses caricatures.

Mais cela n'est pas assez pour les longues soirées d'hiver et surtout pour un public, aussi avide de s'amuser que le notre. Tous les jours on entend des plaintes ; il y a quelques années, disent-il, nous avions toujours quelques choses de nouveau, mais a présent on à plus que des vielles histoires a se conter. C'est donc, en partie, ce qui m'a engagé a publié ce petit volume. Un père, une mère, un oncle, une tante, enfin un amant veut donner un petit souvenir à l'approche d'une fète ? eh bien, aujourd'hui il se présente quelque chose tout nouveau et fort à propos pour tel usage, Un Souvenir pour 1844.

Des amis se visitent, des sociétés se rassemblent, veulent-ils s'amuser ? ils n'ont qu'a ouvrir ce petit

volume et ils trouveront de quoi passer agréablement leurs temps.

J'ai commencé par l'Emblême des Fleurs, &c., et l'ai fait suivre de morceaux de poésies sur le même sujet que j'ai extrait des œuvres des meilleurs poètes. Ensuite, j'y ai joint des morceaux de Litérature Canadiennes, tout neuveau et aussi d'autre que j'ai Extraits, afin de les conserver en souvenir de nos poètes canadiens et non pas les laisser dans les colonnes des Gazettes qui se perdent ou se ruinent sur des tables.

Puis vient la Bonne Aventure Mystérieuse ou la Cartomancie Solitaire qui je crois n'a jamais été publié, et je pense que le tout réunit ensemble fait un beau souvenir.

J'espère que le public ne prendra pas cette publication dans un mauvais sens ; mon but n'étant que de ranimer la gaité chez les ennuyeux et de diminuer les dégouts de la vie humaine.

J. B. E. D.

Trois-Rivières 12 Janvier 1844.

UN

SOUVENIR.



L'EMBLEME DES COULEURS.

Noms.	*Emblêmes.*
Amaranthe,	Indifférence.
Blanc,	Innocence, Pureté, Candeur.
Bleu,	Fidélité, amour pur.
Bouton d'or,	Richesse.
Brun,	Mélancholie.
Gris de Lin,	Amour sans fin.
Lilas,	Amitié.
Jaune pâle,	Infidelité.
Noir,	Tristesse, Mort, Deuil.
Rose,	Amour.
Rouge,	Prudence, Ardeur, Rebeillon.
Soucis,	Passion.
Violet,	Constance.
Vert,	Espérance.
Poupre,	Puissance, suprême, souveraineté.

L'EMBLEME DES FLEURS, DES PLANTES ET DES ARBRES.

Noms.	*Emblêmes.*
Absinthe,	Absence, amertume.
Accacia Robinier,	Mystère, amour platonique.
Acanthe,	Nœuds indissolubles.
Aconit,	Vengeance.
Achante,	Arts.
Achillée mille feuilles,	Guerre.
Adonide,	Souvenir, douleureux.
Adoca moscantilline,	Flacblesse.
Agavé d'Amérique,	Sureté.
Aigrette,	Désir de plaire.
Aloés,	Botanique.
Althea,	Persuasion.
Airelle myrtile,	Trahison.
Alyse saxatile ou corbeille dorée,	Tranquilité.
Amandier,	Imprudence, étourderie.
Amarylis,	Coquetterie.
Amarylis jaune,	Fierté.
Ancolie,	Folie, hypocrésie.
Anémone,	Persévérance, candeur.
Anémone sauvage,	Abandon, ou innocente de la jalousie.
Ananas,	Perfection.

Noms.	*Emblêmes.*
Anemone des près, ou sylvie,	Maladie.
Angélique,	Extase.
Argentine,	Timidité, Fierté.
Aubépine,	Prudence, doux espoirs, sensations heureuse.
Alizier blanc,	Accords.
Aloés socrotin,	Amertume, douleur.
Aloés bec de parroquet,	Caquet.
Accasia rose,	Elégance.
Baguenaudier,	Amusement frivole, paresse.
Basilier,	Rendez vous.
Balsamine,	Imperfection.
Bardane,	Importunité.
Basilic,	Haine.
Beaume de pérou,	Guérison.
Belle de jour,	Coquetterie.
Belle de nuit,	Timidité.
Blé,	Richesse.
Bleuet,	Délicatesse.
Baurache,	Brusquerie.
Boulle de neige,	Ennui.
Brize tremblante,	Frivolité.
Bruyère commune,	Solitude.
Bugrâne arête-bœuf,	Obstacle.
Buis,	Stoicisme.
Cactier,	Amour maternelle.
Camora piquant,	Rigeurs.
Camélia,	Reconnaissance.

Noms.	*Emblêmes.*
Campanule des jardins,	Indiscrétion.
Cardère,	Bienfait.
Centaurée embeboie,	Félicité.
Capilaire,	Discrétion.
Cerisier,	Education.
Charme,	Ornement.
Chataigner,	Equité.
Chêne,	Hospitalité.
Chicorée amère,	Frugalité.
Circée,	Sortilége.
Citronelle,	Douleur.
Clandestine,	Amour cachée.
Clématile,	Artifice.
Cobée grimpante,	Nœuds.
Clochique d'automne,	Automne.
Coquebourde,	Sans perfection.
Coréandre,	Merite cachée.
Cornouiller,	Durée.
Crynole hybréde,	Tendre faiblesse.
Cascute,	Basesse.
Cytèse ou fau ébénier,	Noirçeur.
Dahilia,	Nouveauté.
Datura en arbre,	Charmes trompeurs.
Digitale,	Occupation.
Ephémérine de virginie,	Bonheur éphémere.
Epilobe a épi,	Production.
Epine noir,	Difficulté.
Epine vinette,	Aigreur.
Erable champêtre,	Réserve.

Noms.	*Emblêmes.*
Fenouile,	Force.
Fécoïde glaciale,	Glaces du cœur.
Fleur d'orange,	Chastété.
Fraise,	Bonté.
Fraise de l'inde,	Apparence trompeuse.
Fracinelle,	Feu.
Frêne élevé,	Grandeur.
Ferchia,	Fragilité.
Fumeterre commune,	Fiel.
Fusain,	Portrait.
Galéga,	Raison.
Garance,	Calomnie.
Gatiller commun,	Froideur.
Gazon,	Utilité.
Genêt d'Espagne,	Propreté.
Genèt épineux,	Misanthropie.
Genevier,	Asyle, secours.
Géranium à la rose,	Préférence.
Géranium écarlate,	Sottisse.
Géranium triste,	Esprit mélancolique.
Girofflée des jardins,	Beauté durable.
Giroflée de Mahon,	Promptitude.
Girofflée jaune,	Fidèle au malheur.
Girofflier,	Dignité.
Gnaphale jaune,	Souvenir immortel.
Gouet commun,	Ardeur.
Grenadier,	Fatuité.
Grateron,	Rudesse.
Grenadille bleu,	Croyance.

Noms.	*Emblêmes.*
Grossellier,	Reconnaissance.
Gui,	Parasite.
Guimauve,	Bienfaisance.
Gyroselle,	Divinité.
Hélêne d'automne,	Pleurs.
Hélébore rose de Noël,	Bel esprit.
Hépatique,	Confiance.
Hortansia,	Insousiance.
Houx,	Prévoyance.
Ibéride de perse,	Indifférence.
If,	Tristesse.
Immortelle,	Souvenir immortel.
Ipomèe,	Etreinte.
Iris,	Message.
Iris flambe,	Flame.
Ivraie,	Vice.
Jacinthe étalée,	Bienveillance.
Jacinthe d'orient,	Langages des fleurs.
Jasim d'Espagne,	Sensualité.
Jasim blanc commun,	Amabilité.
Jasim de Virginie,	Séparation.
Jonc des champs,	Docilité.
Josquiame,	Défaut.
Lauriale bois gentil,	Désir de plaire.
Lauréole rose,	Méfiance.
Lauréole tin,	Petits soins.
Lavande aspic,	Méfiance.
Lière,	Amitié.
Lilas, commun,	Première émotion d'amour.

Noms.	*Emblêmes.*
Lin,	Beinfaiteur.
Liseron poupre,	Elévation.
Liseron des Champs,	Humilité.
Luserne,	Vie.
Manceniller,	Fauseté.
Mandragon,	Rareté.
Marguerite reine,	Varieté.
Marronier d'Inde,	Luxe.
Méleze citronelle,	Plaisanterie.
Menthe privée,	Chaleur de sentiment.
Menyanthe,	Calme repos.
Miroir de Venus,	Flaterie.
Monordique étastique,	Critique, mystification.
Moulle douce amère,	Vérité.
ouron rouge,	Rendezvous.
Merflier,	Présomption.
Murier blanc,	Prudence.
Myrobolant,	Privation.
Narcise des près,	Esperance trompeuse.
Narcise jonquille,	Désir.
Nelombo,	Sagesse.
Nemphar blanc ou nymphea,	Eloquence.
Noisettier,	Réconciliation.
Nymphea jaune,	Refroidisement.
Oeillets des poètes,	Dedain finesse.
Oeilets mynardise,	Enfantillage.
Onagres a grandes fleurs,	Inconstance.
Orphrise araigner,	Adresse.

Noms.	*Emblêmes.*
Orphise mouche,	Erreur.
Ornithogale a ombelle,	Paresse.
Orobanche majeure,	Union.
Ortie,	Cruauté.
Osmonde,	Réverie.
Oxilade aleluia,	Joie.
Paquerette double,	Affection.
Pavot coquelicot,	Beauté éphémère.
Perce neige ou galanthe,	Consolation.
Percil,	Festin.
Pervenche,	Doux souvenir.
Peuplier blanc,	Temps.
Peuplier noir,	Courage.
Peuplier tremble,	Gémissement.
Phalangère,	Antidote.
Pied d'Aloitte,	Légèreté.
Pin,	Hardiesse.
Pissenlit,	Oracle.
Pivoine officinale,	Honte.
Plaqueminier,	Résistance.
Plantane,	Génie.
Polémoine bleu,	Rupture.
Polygala,	Ermitage.
Polytrie a urne,	Secrèt.
Primevère,	Première jeunesse.
Prunier sauvage,	Independence.
Pyramedale bleu,	Constance.
Quintefeuille,	Fille chérie.
Raquette figuier d'inde,	Je Brûle.
Renoncule sélérate,	Ingratitude.

Noms.	*Emblêmes.*
Réséda,	Mérite modeste.
Romarin,	Beaume consolateur.
Rose jaune,	Infidélité.
Rose mouseusse,	Amour voluptueux.
Rose trimière,	Fécondité.
Roseau,	Indiscrétion, musique.
Rosalie a feuille ronde,	Surprise.
Rue sauvage,	Mœurs.
Safron,	Abus.
Samfoin oxcilant,	Agitation.
Salicaire,	Prétention.
Sapin,	Elévation.
Sange petite,	Estime.
Seringa,	Amour paternelle.
Silené fleur de nuit,	Nuit.
Spirié ulmaire,	Inutilité.
Stalicée maritime,	Sympathie.
Stramoine commune,	Déguisement.
Stramoine factueuse,	Soupçon.
Synga,	Amour fraternelle.
Tame commun,	Appui.
Thyme,	Activité.
Tigridie,	Cruauté.
Troëne,	Défense.
Tussilage odorant,	Justice.
Véronique élégante,	Fidélité.
Valériane rouge,	Facilité.
Vervienne,	Enchantement.
Zéphyranthe rose,	Douces causes.

L'EMBLEME
DES
FLEURS, DES PLANTES ET DES ARBRES;
SUIVI DE
Morceaux de Poésies attachés aux Fleurs,
&c. &c. &c.

Aubépine—*Esperance.*

M'est-il permit d'esperer!

LA douce haleine du printemps,
Vient de reveiller la nature;
Les bois revêtent leur parure,
Et l'hiver avec ses autants,
Ses noir frimats et sa froideur,
Fuit sur l'aile des ouragans.

Voyez sur sa tige épineuse,
Eclore et sourir au plaisir.
L'Aubépine que le zéphir
Caresse d'une aile amoureuse.

De ses pitales la couleur
Est l'emblême de l'innocence ;
Son épine c'est la pudeur :
Sa blanche fleur est l'espérance.
Cédant à la douce influence
Des feux de l'astre du matin,
Sans crainte elle ouvre son sein
Hélas ! c'est ainsi qu'au jeune âge
On croit à des jours sans nuage,
Quand peut-être le lendemain.

Mais voici venir la tempête ;
L'éclair serpente dans les cieux,
L'arbre des champs courbe sa tête
Sous l'effort des vents furieux ;
Le ciel gronde et l'air étincelle
A travers l'orage et la grèle
Un arbrisseau lutte longtemps ;
Mais enfin ses fleurs déchirées
Abandonnent au gré des vents
Les lambeaux naguère éclatant
De leurs feuilles décolorées.

Ordinaire effet de la fatalité !
L'Aubépine, au matin brillante de beauté,
De nos illusions est l'image fleurie ;
C'est la réalité quand les vents l'on flétries.

Boitard.

Angélique—*Inspiration.*

J'échauffe votre génie.

Près d'elle brille l'Angélique
Dont le nom rappelle, chez-vous,
Le nom fameux de la chronique,
De ces héros, le roi des fous,
Qui, trop jaloux de la conquête
D'une beauté plus que coquette,
Court par monts et par vaux,
Et dont les illustres travaux
Sont chanté par un grand poète.
Edouard Maignaud.

Amarante ou Célosie à crête—*Immortalité.*

Vous serez immortelle.

Je suis la fleur d'amour qu'Amarante on appelle,
Et qui vient de Julie adorer les beaux jeux.
Roses, retirez-vous ; j'ai le nom d'immortelle,
Il n'appartient qu'à moi de couronner les Dieux.
Guirlande de Julie.

La louange dans mes vers,
D'Amarante couronnée,
N'aura sa fin terminée
Qu'en celle de l'univers.
Malherbe.

Je t'apperçois, belle et noble amarante !
Tu viens m'offrir pour charmer mes douleurs,
De ton velour la richesse éclatante,
Ainsi la main de l'amitié constante,
Quand tous nous fuit vient essuyer nos pleurs.

Ton doux aspect de ma lyre plaintive
A ranimer les accords languissants ;
Dernier tribu de Flore fugitive,
Elle nous lègue avec la fleur tardive,
Les souvenirs de ses premiers présents.

C. Dubos.

Anémone des Fleuristes—*Abandon.*

Vous m'avez abandonné.

La terre, avec douleurs, boit les flots réunis
Des larmes de Venus et du sang d'Adonis ;
D'une rose soudaine la terre se couronne,
Et près d'elle s'élève une pâle anémone.

Chaussard.

Veuve de son amant, quand jadis cythésée
Mêla ses pleurs au sang de son cher Adonis :
Du sang naquit, dit-on, l'anémone poupré ;
Des pleurs naquirent les soucis.

C. Dubos.

Emblême de la vie, aimable et tendre fleur,
Qui brille le matin, le soir perd sa couleur,
En passant de nos près sur l'infernal rive,
Nous présente en un jour l'image fugitive
De la jeunesse et du bonheur.

Demoustier.

~~~~~~~~~~

Armoise—*Bonheur.*

On est heureux quand on croit l'être.

Un ancien proverbe nous dit :
Bieuheureux les pauvres d'esprits ;
Le bonheur n'est pas dans la tête
On peut être heureux quoi que bête.

Baumarchais.

~~~~~~~~~~

Alizier blanc—*Accord.*

Qui peut résister à celle qui réunit les grâces aux talens.

La science mon Amélie,
Est un sentier plein de faux pas
Rempli d'épines, et d'embaras,
Comme celui de notre vie.

Emblême des Fleurs.

Belle de jour—*Coquetterie.*

Vous êtes jolie, mais coquette.

Ah ! croyez moi, veille coquette
Oubliez d'anciennes erreurs,
L'amour n'aime pas qu'en lunettes
On lui compte des douceurs.

Voltaire.

Les doux rayons de l'aurore
Le matin guidant mes pas,
Je vois deux filles de Flore,
L'une se pressant d'éclore
L'autre voilant ses appas.

Aux feux dont l'air étincelle
S'ouvre la belle de jour ;
Zéphir la flate de l'aile :
La friponne encore appelle
Le papillon d'allentour.

Coquette c'est votre emblême
Le grand jour, le bruit vous plait ;
Briller est votre art suprême ;
Sans éclat le plaisir même
Devient pour vous sans attraits.

L'autre fleur non moins jolie,
Qui fuit la clarté des cieux,

Des nuits campagne chérie
Nous montre en cachant sa vie,
Le vraie secrèt d'être heureux.

Ainsi l'amant timide
Qui craint les malins discours,
Prend le mystère pour guide,
Et, dans l'ombre court à gnide,
Jouer avec les amours.

S'il est un sort désirable,
C'est de pouvoir emflamer
Nymphe tendre, douce affable,
Qui le jour, sache être aimable,
Et qui la nuit, sache aimer.

Phillipon de la Madeleine.

Belle de nuit—*Timidité.*

Votre timidité ajoute encore à vos charmes.

Solitaire des nuits,
Pourquoi ces timides alarmes,
Quand ma muse au jour que tu fruits,
S'apprête à révêler tes charmes ?
Si par pudeur aux indiscrêts
Tu cache ta fleur purpurine,
En nous dérobant tes traits,
Permets du moins qu'on les divine,

Lor que l'aube vient éveiller,
Les brillante filles de Flore,
Seule tu semble sommeiller,
Et craindre l'éclat de l'aurore.
Quand l'ombre efface leurs couleurs,
Tu reprend alors ta parure ;
Et de l'absence de tes sœurs
Tu vient consoler la nature.

Sous le voile mystérieux
De la craintive modestie,
Tu veux échapper à nos yeux,
Et tu n'en est que la plus jolie.
On cherche, on aime a découvrir
Le doux trésors que tu récelles ;
Ah ! pour encor les embellir,
Donne ton secrèt à nos belle.

C. Dubos.

Boûle de neige ou viorme obier—*Ennui.*

Vous êtes ennuyeux.

La coquette pardonne, a l'inconstance,
On ma dit que, brulant d'une prodigue ardeur,
Femme a grand sentiment pardonne, à l'impuissance,
Femme a caprice à la laideur.

La légère pardonne un peu de ridicule ;
La précieuse adore un pédant orgeuilleux ;
La bégeule en sécrèt appreci un hercule ;
Personne n'aime un ennuyeux.

Emblêmes des Fleurs.

Bouquet—*Galanterie.*

Ne prenez pas la galanterie pour autre chose que de la politesse.

Je vous envoye un bouquet que ma main
Vient de tirer de ces fleurs épanies.
Qui ne les eust a ces vespos treillies,
Chentes à terre elles fussent demain.
Cela vous soit un exemple certain
Que vos beautés bien qu'elles soient fleuries,
En peut de tems cheront toutes flétries,
Et comme fleurs périront tout soudaine,
Le temps s'en va, le temps s'en va, ma dame
Et tout serons estendus sous la lame,
Et des amours lesquelles nous parlons,
Quand seront morts, ne seront plus nouvelles,
Pour ce aimez moi, cependant qui êtes belle.

Ronsard.

Bouton de rose—*Jeune fille.*

Le bouton du matin est flétrie le soir.

Jeune fille est le bouton frais
De la rose prèt d'éclore;
Ce bouton est si cher à Flore.
Qu'une épine en défend l'accès.
L'aiguillon perce, il assassine
Le veillard qui le vient ceuillir ;
Q'un jeune amant vienne s'offrir,
Le bouton s'ouvre et plus d'épine.

Guillemain.

Aimable fleur à peine éclose,
Defiez-vous de cupidon ;
Il regrettera la bouton
Quand il aura fané la rose.

Hoffman.

Aimable rose au lever de l'amore,
Un essaim de zéphirs badine autour de toi ;
Chacun deux jure qu'il t'adore ;
Chacun deux te promet une éternelle foi.
Mais le soleil se couchant dans l'onde,
Voit a leurs tendres soins succéder le mépris :
La troupe ingrate et vagabonde
Deserte sans sciupule avec ton coloris.

Amours de Larcippe.

Vous dont la gloire est d'être belle,
D'un seze aimable jeune fleur,
Prenez la rose pour modèle
Son eclat nait de sa pudeur.

Cet ornement de la nature
La cache sous un arbrisseau,
Et, pour garder sa beauté pure,
Armé d'épines son berceau.

Riche des présent de l'aurore,
Tant quelle fuit le dieu du jour,
Moins on la voit, plus on l'honore ;
La sagesse enflame l'amour.

De Leyre.

Buglosse.—*Mensonge.*

On excuse quelquefois le mensonge en faveur du motif.

Aimer est un plaisir charmant,
C'est un plaisir qui nous ennivre
Et qui produit l'enchantement.
Avoir aimé ce n'est plus vivre ;
Hélas ! c'est avoir acheté
Cette accablante vérité.
Que les sermens sont un mensonge,
Que l'amour trompe tôt ou tard ;
Que l'innocence n'est qu'un art ;
Et que le bonheur n'est qu'un songe.

Parny.

Chévre feuille des jardins.—*Liens d'amour.*

Je m'attache a vous pour toujours.

Il faut une prudence extrême
Pour bien distinguer un amant:
Celui qui dit le mieux " Je vous aime,"
Est bien souvent celui qui ment.

Une vielle chanson.

Chardon.—*Austérité.*

L'austérité, pour êtres supportable doit cacher ses épines.

Quand pour chanter ses doux trésors
Mainte fleur m'appelle et m'inspire,
Pourquoi jaloux de mes accords,
Viens-tu t'emparer de ma lyre.

Je sais qu'un magique talent
Peut embellir les moindres choses ;
Le génit a dit-on souvent
Des chardons fait naitre des roses.

Mais que d'autres ont cru leurs nom
Inscrit au temple de mémoire,
Qui n'ont receuillé qu'un chardon,
Aulieu des paternes de la gloire !

C. Dubos.

Couronne de rose.—*Récompense de la vertu.*

La sagesse peut-aussi se couronner de rose.

D'autres amis des mœurs doteront la chaumière ;
Mes présents ne sont point une ferme, un troupeau,
Mais je puis d'une rose, embellir ton chapeau.

De Fontaines.

Las ! elle était du monde ou les plus belles choses
Ont le pires destin ;
Et rose, elle, a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin.

Malherbe.

Fleur chère a tous les cœurs, elle pare a la fois
Et la chaume du pauvre et le marbre des rois ;
Elle orne tous les ans la beauté la plus sage
Le prix de l'innocence en est aussi l'image.

Boissolin.

Reine de nos jardins. rose aux plus vive couleurs,
Sois fière désormais d'être le prix des mœurs,
Et de voir éclater tes beautés printanières
Sur le front ingénue des modestes bergères ;
Sois plus flattée encor de servir en nos jours
De couronne aux vertus que de lit aux amours :

" La pomme est la plus belle," a dit l'antique usage,
Un plus heureux a dit " La rose est la plus sage.
Lemierre.

~~~~~~~~~~

Couronne impériale.—*Puissance.*

—

On peut aimer un homme puissant, on déteste un despote.

Junon que de Minerve irritait la naissance
Aux champs d'olêne, un jour, dans un morne silence
Errait lorsqu'une fleur s'offrit a ses regards :
Elle approche, s'incline : à peine vers satige
Elle étand la main, ô prodige !
La déesse a l'instant voit naître le dieu Mars.
Emblêmes des Fleurs.

~~~~~~~~~~

Cyprés.—*Deuil.*

—

N'oublions pas nos amis morts.

Et toi triste cyprès,
Fidèle amis des morts, protecteur de leurs cendres.
Ta tige, chère au cœur mélancolique et tendre
Laisse la joie a la myste et la gloire au laurier.
Tu n'est pas l'arbre heureux de l'amant, du guerier,
Je le sais ; mais ton deuil compatit à nos larmes.
Aimé Martin.

Fougère—*Sincérité.*

Soyez sincère mais avec discrétion.

La politesse est un esprit,
Ce que la grâce est un visage,
De la bonté du cœur elle est la douce image
Et c'est la bonté qu'on chérit.

Voltaire.

Galante perce neige—*Consolation.*

Consolez-vous, vos beaux jours renaîtront

Sous un voile d'argent la terre ensevelie,
Elle produit malgré sa fraicheur ;
La neige conserve ma vie,
Et me donnant son nom me donne sa blancheur.

Bensébade.

Eglantier—*Homage poëtique.*

Eglantine—*Poésie.*

Acceptez l'hommage de mes premiers essais.

C'est en vain qu'au parnasse un téméraire auteur,
Pense de l'art des vers atteindre la hauteur;
S'il ne sent point du ciel l'influence secrète,
Si son astre en naissant ne la formé poète,

Dans son génie étroit il est [illegible]jours captif,
Pour lui Phebus est sourd et Pegasse est rit

Boilleau.

Giroflle jaune—*Fidèlé au malheur.*

Je vous serez fidèle dans le malheur.

Mais quelle est cette fleur que son instinct pieux,
Sur l'aile du Zéphir, amène dans ces lieux :
Quoi ! tu quittes le temple ou vivent les racines
Sensibles girofilé, amante des ruines,
Et ton tribu fidèle accompage nos voix.
Ah ! puisque la terreur a courbé sous ses lois,
Du lis infortuné la tige souveraine,
Que nos jardins en deuil le choisissent pourreine,
Triomphe sans rivale, et que ta sainte fleure
Croisse pour les tombeaux, le trone et le malheur.

Treneuil.

Gnaphale jaune—*Souvenir immortel.*

Les souvenirs de l'amitié ne s'efface jamais.

O toi ! que l'amitié fidèle
Reclame pour son attribu,
Fleur simple et durable comme elle,
Préside aux accords de mon luth.

Symbole heureux de la constance,
Quand je te chante, inspire moi ;
Et puissent pour ma recompense,
Durer mes vers autant que toi !
L'automne à fui : dans nos vallées
L'hiver ranime les frimas ;
Déjà les grâces désolées
Ont cessé d'y porter leur pas,
En nous quittant Flore te laisse
Pour nous consoler des beaux jours
Aïnsi quelques fois la veillesse
Dérobe une fleur aux amours.

C. Dubos.

Grenadille bleue.—*Croyance.*

Il n'y a que la foi qui nous sauve.

D quel sombre appareille sa tête s'environne,
Au près d'un pâle sinistre et de clou hérissé,
Repose un lourd marteau qu'une affreuse couronne
Dans ses replis tient embarrassé.

Pourquoi réservé, tous ces apprèts redoutables,
Sévère grenadille ? eh ! quoi donc, parmi vous,
Peuple charmant, est-il quelquefois des coupables
Ainsi qu'il en est parmi nous ?

Emblêmes des Fleurs.

Heliotrope.—*Eunivrement d'amour.*

Je m'ennivre d'amour.

Qui voit la fleur en boira la poison,
Elle a donné des sens a la sagesse,
Et des désir a la froi de raison.

De Bernis.

Voyez ici la jalouse clytie
Durant la nuit se penche tristement,
Puis relever sa tête appesantie
Pour regarder son infidèle amant.

Parny.

Hétre commun.—*Prospérité.*

Dans la prospérité ayez de la mémoire.

Cent ans il repoussa la germe,
Des aiguillons impétueux :
Inébranlable et fastueux,
Il foulait le sein de la terre :
Son front brûlé par le tonnerre,
En était plus majestueux.
Quels dieu ont causé sa ruine
Une bûcheron faible et courbé
A frappé l'arbre en sa racine,
Le rois des forêts est tombé.

De Bernis.

Jacinthe sauvage—*Jeu.*

Que celui qui ne sait pas perdre ne joue jamais.

Dans la jacinthe un bel enfant respire :
J'y reconnais le fils de Pierus,
Il cherbe encore les regards de Phébus,
Il craint encore le souffle du Zéphir.

Parny.

Avant le retour de Flore,
Elle s'empresse de fleurir
Pour éviter encore
L'haleine du Zyphir.

Demoustier.

Laurier amandier—*Perfidie.*

Je connais votre perfidie.

Un fils de Trébisonde a malgré les frimats.
Depuis deux cents hivers adopter nos climats,
Emule du laurier, à Phébus, à Bellone,
Souvent sa belle feuille a servi de couronne.

Castel.

Laurier franc—*Gloire.*

Il est plus glorieux de vaincre ses passions que ses ennemis.

Puisse que du ciel la volonté jalouse,
Ne permet pas que tu soit mon épouse,
Sois mon arbre du moins ; que ton feuillage nerveux,
Enlace mon carquois, mon arc et mes cheveux ;
Aux murs du capitole, à ces brillantes fêtes
Dont Rome étalera ses nombreuses conquêtes,
Tu sera des vainqueurs l'ornement et le prix,
Tes rameaux respectés des foudres ennemis
Du palais des Cécars protégeront l'entrée ;
Et comme de mon front la jeunesse areréé
N'éprouvera jamais les injures du temps,
Que ta feuille conserve, " un éternel printemps."

De Saint Ange.

Lilas blanc—*Jeunesse.*

Tout passe hors les qualités du cœur et de l'esprit.

Oui, de la plus charmante fleur
A nos yeux vous êtes l'image,
Vous avez son éclat, et vous avez sa fraicheur,
Mieux qu'elle vous fixez le papillon volage.

Mais la beauté passe dans quelque jours ;
Alors adieu Zéphir, adieu tendres caresses ;
Votre bonté douce sagesse,
Comme nos cœurs, vous resteront toujours.

Boitard. Lettre à Eugénie.

Lis commun—*Majesté.*

Vanité des vanités tout n'est que vanité.

Noble attribu de la puissance,
O lis ! pour nous soit désormais
Le gage heureux de l'abondance
Et le symbole de la paix.
Devant lui fière impériale,
Abaise ton front éclipsé,
De ton fal orgeuil détrompé,
Descend de ta gloire usurpée,
Ton Reigne d'un jour est passé.

C. Dubos.

Noble fils du soleil, le lis magesteux,
Vers i'astre paternel, dont-il brave les feux
Elêve avec orgeuil sa tête souveraine,
Il est le roi des fleurs, dont la rose est la reine.

De Bosjolin.

Lunaire.—Oublie.

Vous m'avez oublié.

Ou donc est cette rose
Si fraicho ce matin ?
A-t-elle a peine éclose,
Subi le noir destin ?

Ou donc est cette belle
Aux yeux brun et brillants ?
Dans la tombe éternelle
Decend-t-on a vingt ans ?

Demain la fleur nouvelle,
Naissant pour le plaisir,
Les effacera-t-elle
De notre souvenir ?

Hélas ! de notre vie,
C'est la commune fin,
Et le soir on oublie,
Ce qu'on aime au matin.

Boitard.

Margueritte des près.—*Maimez-vous*

J'y songerai.

Voyons il m'aime—un peu—beaucoup
Passionnément, et—pas du tout !

Console toi, jeune bergère,
La Margueritte printanière,
Ainsi que le plus tendre amant
Quelque fois ment.
Mais d'autres boutons vont éclore
Et tu pourra les consulter.

Emblêmes des Fleurs.

Des main de la nature
Echappé au hazard
Tu fleurissans culture
Et tu brille sans art.
Telle qu'une bergère
Oubliant ses appas
Sans aprêts tu sais plaire
Et ne t'en doute pas.

C. Dubos.

Menthe privée.—*Chaleur de sentiment.*

Ne vous laissez pas prendre aux amorces d'une feinte ardeur.

Si les piéges du jour et les nasses trompeur
L'hameçon et la ligne ont pour vous desatraits
Flore de vos plaisirs asure le succès
Combien de végéteaux dont l'odeur et la forçe,

Fournissent au prêcheur une puissante ammorce
Jettez dans vos fillets une tige d'anis ;
De noir aromatique empruntez les épis ;
Profitez du parfum qu'exhale au loin lamenthe
Vos mailles se romperont sous leurs charges
pesante.

Castel.

Paquerette simple.—*Innocence.*

L'innocence est la plus séduisante parure de la jeunesse.

Toit que l'innocence
As toute la fraicheur,
Délices de l'enfance,
Dont tu semble la sœur,

Margueritte fleurie,
Honneur de nos vallons
Comme dans la prairie
Brille dans nos chansons.

Des mains de la nature,
Echappé au hazard,
Tu fleurie sans culture,
Et tu brille sans art.
Telle qu'une bergère,
Oubliant ses appas,
Sans aprêts tu soit plaire,
Et me t'en doute bas.

C. Dubos.

Passiflore ou Grenadille,—*Croyance.*

Il n'y a que la foi qui nous sauve.

(*Voir grenadiile page* 32.)

Patience.—*Patience.*

Ce remède a tous les maux est souvent ordonné par la nécessité.

On peut en ce jardin, ceuillir la patience ;
De la prendre en amour je n'ai pas la science.

Pascrat.

Pavot blanc.—*Someil du cœur.*

Plus le cœur a someillé longtemps, plus son réveil est dangéreux.

J'ay recue vos cyprey et vos orangers vers
Le cyprey est ma mort, l'oranger signifie
(Ou Phébus me décoit) qu'a près ma courte vie.
Une gentille odeur sortira de mes vers.

Recevez ces pavots que le somme a couvert
D'un oublie stigiène il est temps que j'oublie
L'amour sans profits depuis six ans me lie
Sans alenter ma corde, ont des cloüer mes fers.

Ronsard.

Pensée,—*Pensée.*

Je ne vous oublirai jamais.

Les muses d'autres fois ne chantaient que ruisseaux
Que bergers, que brebis, que bondissants agneaux;
L'amour avait toujours les mains couleur de roses,
Les perles, les arbres brillaient sur toute chose,
Il n'était point de vers, sans de riants vallons,
Sans de rosée, ou sans blonde moissons;
Point de verte prairie, a moins qu'un frais bocage
A des chantres ailés n'y fossant son ombrage
Des fleurs et leurs boutons semées a pleine main
Parait d'un vif éclat le plus petit quatrain.

Mais aujoud'hui, bon dieu! la muse romantique
Ne vas pas s'empâter de fleur, de hétorique.
Il lui faut de rosseau, noir frissonnant,
Un sceptre fantastique. une ombre, un revenant,
Un héros scélérat, une pâle victime;
Des femmes se vantrant dans la fange et le crime
Tout ce qui peut donner de noirs visions
Le cauchemar râlant ses inspirations,
Plus de roses, de lis! Les muses insensées
Ont délaissée les fleurs et surtout les pensées.

Boitard.

Murier noir.—*Dévoument.*

Je ne vous suivrai pas.

Elle tombe, et, tombant range ses vêtements
Dernier trait de pudeur, même au dernier momens.
Les nymphes d'alentour lui donérent des larmes,
Et du sang des amans teignirent. par des charmes,
Le fruit du murier propre et blanc jusqu'a ce
jour,
Eternel monument d'un si parfait amour.

Myste—*Amour.*

Je vous aime.

La myste d'amour devint l'heureuse smybole
Et fleurit cultivé par la main des plaisirs,
Amants infortunés, il vous reste le saule,
Pour confident de vos soupirs.

C. Dubos.

Narcisse des Poètes—*Egoisme.*

Celui qui s'aime ne peut aimer les autres.

Du sein de l'herbe il sort avec éclat
Un bouton d'or sur une longue tige
Bordé des fleurs d'un tissu délicat ;
Feuille d'argent qu'un léger souffle abat,

Plante agréable et de frèle existance
Enfant de Flore a peu de jour borné
Doux, languissant, symbole infortuné
De la froideur et de l'indifférence.

Malfilatre.

Des feux du jour évitant la chaleur,
Ici fleurit l'infortuné Narcisse.
Il a toujours conservé la pâleur
Qui sur ses traits répandit la douleur ;
Il aime l'ombre a ses ennuis propice,
Mais il craint l'eau qui causa son malheur.

Parny.

Espris de l'amour de moi-même,
De berger que j'étais je devint une fleur.
Faites profit de mon malheur,
Vous que le ciel orna d'une beauté suprême
Et pour en éviter les coups,
Puisqu'il faut que tout aime,
Aimez d'autres que vous.

C. L'Etoile. Guirlande de Julie.

Victime d'une folle ardeur,
Tu peu du moins par ton malheur
Instruire et corriger nos belles :
Instruire un salutaire effroi
A celle qui, comme toi,
Ne savent rien aimer qu'elles.

Hélas dans ton aveugle erreur,
Tu ne connu pas le bonheur
Que l'on éprouve quand on aime.
L'homme de lui seul amoureux
Ne sait point faire d'heureux,
Et n'est point heureux lui-même.

La parque en vain tranche tes jours ;
Sous une autre forme toujours
Tu gardera ton fatal délire ;
Fidèle amante des ruisseaux,
Ta fleur sur le bord des eaux,
Se cherche encore et s'admire.

C. Dubos.

Oeillet des Fleuristes—*Amour sincère.*

On en parle beaucoup, mais on ne le connais pas.

Condé de nos muses naissantes,
Daignait encourager la voix,
Et les muses reconnaissantes
De condé chantait les exploits,
Au nom de ce héros illustre,
Aimable oeillet, d'un nouveau lustre
Tu t'élève enorgueilli ;
Ta tête en ce moment plus fière
S'applaudit de la manière guerrière
Qui l'arosait à chantillé.

Aimable oeillet, c'est ton haleine
Qui charme et pénêtre mes sens ;
C'est toi qui verse dans la plaine
Ces parfums doux et ravissans
Les esprits embaumés qu'exhale,
Pour moi son délicieux ;
Et ton odeur sauve et pure
Est un encens que la nature
Elève en tribu vers les cieux.

E. Dubos.

Olivier—*Paix.*

Mieux vaut un mauvais accomodement qu'un bon procès.

Lorsque chacun des dieux prit un arbre en partage
Alcide, nous dit-on, choisit le peuplier ;
La lière pour Bachus déploya son feuillage ;
Appolon sourit au laurier.

De la céleste cour le monarque suprême,
Au chène decerna l'empire des forêts ;
Minerve à l'olivier dit : tu seras l'emblême
De l'abondance et de la paix.

Emblêmes des Fleurs.

Oranger—*Generosité.*

On est trop généreux quand on offre avec plaisir.

Tel l'or pur étincelle au milieu des métaux,
Tel brille l'oranger parmi les arbrisseaux,
Seul dans chaque saison elle offre l'assemblage,
De fruits naissants et mûrs, de fleurs et de feuillage.
Ni l'ambu que la mer épure de ses flots,
Ni la myste qu'amour apporta de Paphos,
Ni le souffle charmant de l'aube matinale,
Ne sauraient approcher du parfum qu'il exhale.

Castel.

Renoncule Asiatique—*Parure.*

Vous êtes brillantes d'atraits.

La renoncule un jour dans un bouquet,
Avec l'oeillet se trouve réunie :
Elle eut le lendemain le parfum de l'oeillet,
On ne peut que gagner en bonne compagnie.

Beranger.

Renoncule bouton d'or—*Perfidie.*

Je connais votre perfidie.

(*Voir laurier amandier*, page 34.)

Ronce—*Envie.*

L'envie s'accroche à tout.

La ronce aux traits aigus, comme un garde fidèle
Dans différents quartier se poste en sentinelle,
Détourne avec ses dards l'approche du troupeau,
Et des arbres naissants protége le berceau.

Castel.

Rose.—*Beauté.*

La beauté la plus éblouissante est comme la rose qui ne dure qu'un jour.

Voyez la disait-il, le zéphir amonreux
Vient voltiger au tour de sa robe éclante,
A la reine des fleurs il decouvre ses vœux,
En échauffant d'une aile carssante,
Ce bouton, doux espoir d'un trop volage amour !
Si l'aurore annonce un beau jour,
Son haleine, leger et pure,
Essui, en soupirant, les pleurs
Dont le matin embellit sa parure
Et fait briller ses contes enchanteurs.

Mais, quel mouveaux atraits ! a peine il vient déclore,
Qu'il semble s'empresser d'étaler a nos yeux

Ces aimables couleurs qu'il doit au sang des dieux
Ce vif éclat qu'il dispute à l'amour.
Il est teint du sang d'Adonis,
Il inspire à Vénus tendre mélancholie,
. . . . , . , ...

Boitard. Lettre à Eugénie.

Rose blanche—*Silence.*

Le mystère est un des charmes de l'amour.

Dans les champs ou fut Sparte, entre les mûrs d'Athène,
Aux poëtique bords d'Argos et de Myrène,
Une rose odorante étale sa blancheur,
Et leurs grands débris laisse courir sa fleur.
Son huile précieuse, aux reines réservées,
Surpasse le nector dont jadis ces beaux lieux
Furent aussi présent à la table des Dieux.

Castel.

Je veux dans un repas charmants,
Entourer ma coupe de roses.
Vénus en fait son ornement ;
Aux siècles des métamorphoses,
La deèse les vit écloses
Du sang vermeil de son amant.

Quand l'amour danse avec les grâces,
La rose orne ses beaux cheveux ;
La rose est le plaisir des dieux ;
Le Zéphir en est amoureux,
Et Flore en parfume ses traces,
On aime à cueillir ses boutons,
Malgré leur épine cruelle :
Les muses les trouvent si belle
Qu'elle est l'objet de leurs chansons.
Mais elle ira bientôt parer le noir rivage
Oh ! mes amis, comme elle, on nous verra finir.
Eh ! que laisserons-nous après ce court voyage ?
Une ombre, un peu de cendre, un léger souvenir,
A quoi sert d'embeaumer nos dépouilles mortelles,
Et sur de vains tombeaux pourquoi semer des fleurs,
C'est tandis que la vie anime nos cœurs,
Qu'il faut nous couronner de guirlandes nouvelles.
Profitons du jour serein
Que ramène la nature ;
L'inpénétrable destin
A couché le lendemain
Dans la nuit la plus obscure.
Loin de nous, chagrin, tourment,
Inquiétude ennemie !
La seine philosophie
Est de voyager gaîment
Sur la route de la vie
On n'y parait qu'un instant ;
Je le donne à la folie,

Et m'en irai content
Dans l'abime où tout s'oublie.

Leonard.

~~~~~~~~~~

Rose capricieuse.—*Eclat.*

Tout ce qui brille n'est pas d'or.

Roses en qui je vois paraître
Un éclat si vif et si doux,
Vous mourrez bientôt ; mais peut-être
Dois-je mourir plus tôt que vous :
La mort que mon âme redoute
Peut m'arriver incessament.
Vous mourrez en un jour, sans doute,
Et moi peut-être en un moment.

Abbé de C. H.

~~~~~~~~~~

Rose cent feuilles.—*Grâces.*

Les grâces sont également compagnes des muses.

Des fleurs je chante la plus belle,
La rose trésor du printemps ;
Thaïs à ma chanson nouvelle,
Viens mèler tes aimables chants.
Des humains la foulle charmée
Admire ce don précieux,

Et la pure haleine des dieux,
De ses parfums est embeaumée.
Dans la saison chère aux amours.
Des grâces la troupe riante,
Pour en composer ses atours;
Vient ceuiller la rose naissante;
Vénus empruntant ses couleurs;
En parait encore plus charmante.
La rose est chère aux doctes sœurs,
Et le poête heureux la chante;
Dans les buissons, pour la saisir,
La main glisse et brave l'épine;
Qu'il est doux alors de ceuillir
De l'amour la fleur purpurine,
Et dans un ravissant loisir
D'en savourer l'odeur divine.
Des festins la rose est l'honneur,
Et dans ces jours où le buveur
Livre a Bacchus son âme entière,
Pour lui moins douce est la lumière
Que ne l'est cette aimable fleur.
Sans la rose que peut-on faire ?
Des sages qu'Apollon préfère
Lisez les vers harmonieux :
Elle teint les doigts de l'aurore;
Des nymphes le bras gracieux
Lui doit l'éclat qui la décore;
Et des plus tendres de ses feux
Dans nos maux sa vertu souvent
Fut utile au dieu d'Epidame,

Et ses guirlandes sont encore
Des morts le dernier ornement.
Bien que le temps lui fasse outrage,
La rose orne encore le bocage,
Et jusqu'à son dernier moment
A les parfums de son jeune âge.
Me faut-il racconter comment
La terre fit ce bel ouvrage ?
Alors que glissant sur les flots,
Sortit du sein de l'onde émue
La belle reine de Pathos,
Cypris rougissant d'être nue ;
Quand du cerveaux du roi des cieux,
Terrible et respirant la guerre,
S'élança la déese altière
Dont, l'aspect fit tremblier les dieux ;
Cybèle, à ce double prodige,
N'opposa, pour charmer les yeux,
Qu'un bouton de sa jeune tige.
L'Olympe en le voyant sourit,
Et sur la plante répandit
Du nectar la douce rosée ;
Des parfums du ciel arrosée,
Soudain fraiche et majestueuse,
Parut sur la branche épineuse,
La rose que Bacchus chérit.

Traduction de M. de St. Victor.

Des roses nouvelles,
Pour paraître belles,
N'ont dans leurs printemps
Que quelques instants :
Pour plaire comme elle
L'amour n'a qu'un temps.

Danchet.

Tendres filles de Flore,
Image du plaisir,
Collette dit l'aurore
Viendra pour vous cueillir ;
Vous brillerez près d'elle
D'un éclat plus parfait :
C'est la main d'une belle
Qui pare le bouquet.

Favart.

Lorsque Vénus sortant du sein des mers,
Sourit aux dieux charmés de sa présence ;
Un nouveaux jour éclaira l'univers :
Dans ce moment la rose prit naissance.

Parny.

Parmi les filles du matin,
C'est la rose qu'amour préfère,

SOUVENIR.

Vénus aux fêtes de Cythère
En pare sa tête et son sein.
Sur sa corde demie-close,
Zéphir se plaît à voltiger ;

Roger.

Tendres fruits des pleurs de l'aurore,
Objet des baiser du zéphir,
Reine de l'empire de Flore,
Hâte-toi de t'épanouir.
Que dis-je, helas ! diffère encore,
Diffère un moment de t'ouvrir ;
L'instant qui doit te faire éclore
Est celui qui doit te flétrir.

Gentil Bernard.

Rose des quatres saisons.—*Beauté toujours nouvelle.*

A mes yeux vous serez toujours belle.

L'Olympe en la voyant sourit,
Et sur la plante répandit
Du nectar la douce rosée
Des parfums du ciel arrosée,
Soudain fraiche et majestueuse,
Parut, sur la branche épineuse
La rose que Bacchus chérit.

Anacreon.—Traduction de St. Victor.

Rose musquée.—*Beauté capricieuse.*

Le caprice est l'indice de la légèreté-d'esprit.

Mais qui peut refuser un homage à la rose :
La rose dont Vénus compose ses bouquets,
Le printemps sa guirlande, et l'amour ses bosquets,
Qu'Anacréon chante ; qui formait avec grâce,
Dans les jours de festin, la couronne d'Horace ?

Delile.

Rose panachée.—*Feux du cœur.*

Mon cœur est dévoré d'amour et d'inquiétude.

Pour toi Damphé ces fleurs viennent d'éclore
Vois, l'une est blanche, et l'autre se colore
D'un vif éclat : l'une peint ma pâleur,
L'autre mes feux : toutes deux mon malheur.

Bonnefons.

Rose pompon.—*Gentillesse.*

La gentillesse est la grâce de l'enfance.

Elle était de ce monde où les plus belles choses
Ont le pire destin ;
Et rose elle a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin.

Malherbe.

Rose simple.—*Simplicité.*

Ne confondez pas la simplicité du cœur et des manières avec la simplicité d'esprit.

C'est la fleur des banquets, c'est la fleur des tombeaux
Des morts c'est la consolation !
Lorsqu'une tendre épouse, ou qu'une amante en pleurs
Les a couvert du doux poids de ses fleurs,
Leur ombre croit encore, en leurs molles odeurs,
De la vie et du jour respirer le délice.
De leurs riantes couleurs,
Quand je ne serai plus, une main triste et chère
Viendra-t-elle égayer mon tertre funéraire !
Serai-je regretté ?
Si personne ne vient roses que je chantai
De vous-mêmes naissant, au retour de l'année,
Peuplez de vos bosquets ma tombe abandonnée.

Denne-Baron.

Saule pleureur.—*Mélancolie.*

La mélancolie a des charmes pour les âmes tendres.

Oui, de tous les maux de la vie,
L'absence est le plus douloureux
Voilà pour quoi ces arbres malheureux
Sont consacrés à la mélancolie.

Aimé Martin.

Saule cher et sacré, le deuil est ton partage,
Soit l'arbre des regrets et l'asyle des pleurs ;
Tel qu'un fidèle ami, sous ton discret ombrage,
Acceuille et voile nos douleurs.

C. Dubos.

Son feuillage, toujours cher à la rêverie
Offre un réduit propice aux mortels malheureux ;
Il aime à les couvrir de sa mélancolie
On dirait qu'il pleure avec eux.

Et toi, toi que du plaisir la voix flatteuse engage,
Crédule amant, jouis de ton bonheur d'un jour,
Le myrte en ce moment te prête son ombrage,
Demain le saule aura son tour.

C. Dubos.

Sensitive.—*Pudeur.*

La pudeur est le plus puissant atrait de la beauté.

Une plante, o prodige ! à l'éclat de ses charmes
Unit de la pudeur les timides alarmes ;
Si d'un doigt indiscret vous osez la toucher,
Tout s'agite ; la feuille est prompte à se cacher,
Et la branche mobile aux mêmes lois fidèle,
S'incline vers la tige et se range au près d'elle.

Castel.

Soleil ou Hélianthe.—*Fause Richesses.*

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.

Un femme qui voulait absolument qu'un poéte lui fit des vers, et la compara au soleil, il s'écria dans un moment d'impatience.

Que me veut donc cette importune?
Que je la compare au soleil?
Il est commun, elle est commune,
Voilà ce qu'ils ont de pareil.

Souci.—*Peine, Chagrin.*

Chagrin d'amour à souvent bien des charmes.

Veuve de son amant, quand jadis Cythérée,
Mela ses pleurs au sang de son cher Adonis,
Du sang naquit dit-on l'anémone po upée:
Des pleurs naquirent les soucis.

C. Dubos.

Semblable au pur métalique sa couleur rappelle,
Sa fleur n'a comme lui qu'un éclat imposteur
Elle infecte la main qui veut s'emparer d'elle,
Ainsi que l'or comromp le cœur.

C. Dubos.

Souci pluvial.—*Présage.*

L'amour rend superstitieux.

Dans leurs plus légers mouvements
L'observateur voit un présage ;
Celle-ci par son doux langage
Indique la fuite du temps
Qui la flétrit à son pasage.
Sous un ciel encor sans nuage,
Celle-la prévoyant l'orage,
Ferme ses pavillons brillants,
Et sur les bords d'un frais bocage
Someille au bruit lointain du vent.

Aimé Martin.

Tilcul.—*Amour conjugal.*

Si vos chaines doivent être éternelle tâchez au moins de les dorer.

Baucis devint tileul, Philémon devint chène
On les va voir encore, afin de meriter
Les douceurs qu'en hymen amour leur fit gouter.
Ils courbent sous les offrandes sans nombre
Pour peu que des époux séjournent sous leurs ombre,
Ils s'aiment jusqu'au bout malgré les efforts des ans.

La Font.

Tulipe.—*Déclaration d'amour.*

Si vous ne partagez pas ma flamme mon cœur sera consumé.

Mais qu'elle est cette fleur nouvelle
Qu'un papillon vient caresser,
Aux couleurs dont elle étincelle ;
Il est donc devenu fidèle ?
La tulipe a su le fixer !
La violette qui se cache
Vainement embeaume les airs :
C'est à l'éclat seul qu'il s'attache,
Et l'homme est peint dans ses travers.

Lefebvre.

Vigne.—*Ivresse.*

Dans le vin la verité.

Peuple de qui la marine aime abeigner les champs
Et de la côte-d'or fortunés habitans,
Qu'aux coups de vos maillets vos tonnes retentissent
Je vois du char vineux descendre vos trésors,
Et la rouge vendange écumer abords.

Castel.

Violette blanche.—*Candeur.*

La candeur est la franchise de l'innocence.

N'attends pas les succès brillans
Qu'obtient la rose purpurine
Tu n'est pas la fleur des amans,
Mais aussi tu n'a pas d'épines.

Partage au moins avec ta sœur
Ton triomphe et notre suffrage,
L'amour t'adopte pour sa fleur,
De l'amitié soit l'apanage.

C. Dubos.

Discrète,
La violette
Sait s'attacher
Et se cacher
Pour mieux se faire chercher.
Modeste et belle
Fille, comme elle,
Doit à son tour
Fuir sans détour,
Les feux du jour,
Et de l'amour.

Dupaty.

Violette odorante—*Modestie.*

Pour vivre heureux il faut être ignoré.

Aimable fille du printemps,
Timide amante des bocages,
Ton doux parfum flatte nos sens,
Et tu semble fuir nos homages.
Comme le bienfaiteur discrêt,
Dont la main secourt l'indigence
Tu me présente le bienfait
Et tu crains la reconnaissance.

Sans faste sans admirateurs,
Tu vis, obscure, abandonnée,
Et l'œil cherche encore ta fleur
Quand l'odorat la déviné,
Sous les pieds ingrats des passans
Souvent tu périt sans défense,
Ainsi sous les coups des méchans
Meurt quelquefois l'humble innocence.

Viens prendre place en nos jardins,
Quitte ce séjour solitaire,
Je te promets tous les matins
Une eau limpide et solitaire
Que dis-je, Non ; dans ces bosquets
Reste, ô violette chérie !
Heureux qui repand des bienfaits,
Et comme toi cache sa vie.

C. Dubos.

SYMBOLE DES ANIMAUX.

Abeilles,	Travail.
Agneau,	Douceur.
Aigle à deux têtes,	Vélocité.
Aigle,	Empire.
Ane,	Stupidité.
Bœuf,	Agriculture, Patience.
Caméléon,	Changement.
Chat,	Liberté, Trahison.
Cheval,	Empire, Autorité, Victoire.
Chien,	Fidélité.
Cigogne,	Piété.
Cochon,	Fécondité.
Colombe et Pigeon,	Simplicité, Tendresse.
Coq,	Vigilance.
Dindon,	Colère.
Ecrevisse,	Légereté, Adresse.
Eléphant,	Eternité.
Fourmi,	Prévoyance.
Grenouille,	Vanité.
Hibou,	Sagesse,
Hirondelle,	Constance.
Lièvre,	Bruit, Timidité, Peur.
Lion,	Force, Valeur.

Mulet,	Obstination.
Paon,	Orgueil.
Papillon,	Légereté, Inconstance.
Pélican,	Amour paternel des princes pour leurs sujets.
Perroquet,	Indiscrétion.
Pie,	Vol, bavardage.
Renard.	Ruse, Subtilité, Finese.
Sanglier,	Chasse.
Serpent,	Santé.
Singe,	Colère, Terreur, Cruauté.
Tortue,	Silence, Paresse, Pudicité
Tourterelle,	Concorde entre le mari et la femme.
Vache,	Vie sédentaire.

ANIMAUX FABULEUX.

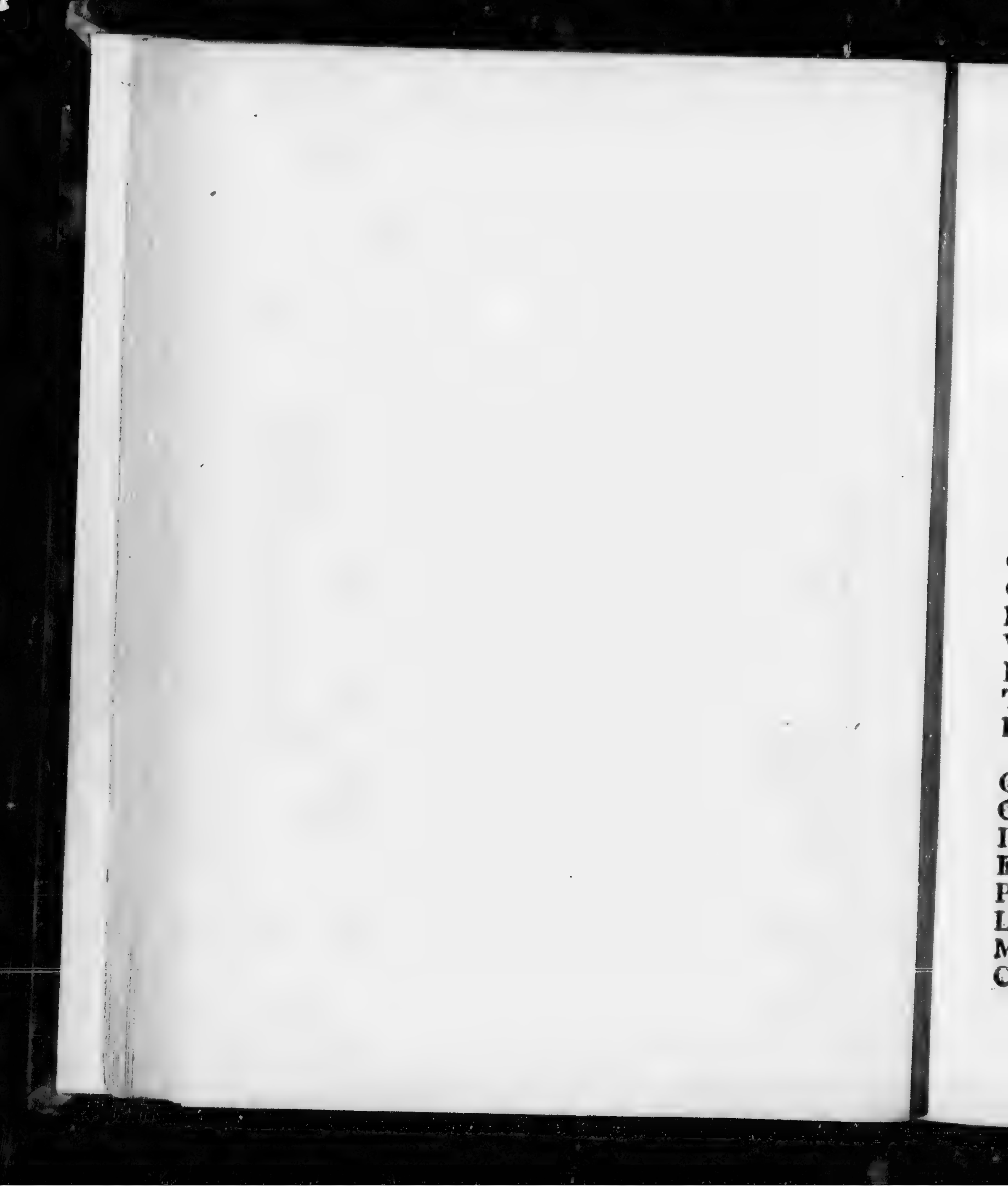
Dauphin,	Liberté, commerce, empire de la mer.
Phenix,	Espérance d'un temps plus heureux,
Sphinx,	Prudence.

LITTERATURE

CANADIENNE.

ESSAIS TOUS NOUVEAUX DE DIFFERENTS

JEUNES CANADIENS.



LA RESURRECTION DE J.-C.

POEME

PAR A. G. L * * * * *.

Quel joyeuse fête a signalé ce jour !
Quels ravissans concerts de bonheur et d'amour,
Remplaçant nos soupirs et nos longues prières,
Viennent de retentir au fond des sanctuaires !
Les guirlandes, les fleurs ont paré nos autels ;
Tous les portiques saints, les timides mortels
De Jésus, leur Sauveur, ont chanté la victoire.
    Nous, essayons encore à celebrer sa gloire !
Offrons-lui notre voix, c'est l'encens de nos cœurs.
O Dieu ! pour exalter dignement vos grandeurs,
Inspirez-nous quelqu'un de ces pieux cantiques ;
Echappés dans le temple aux lévites antiques ;
Prêtez-nous les accens du jeune Samuel ;
La lyre où soupiroit le berger d'Israël.
Mais, non, calmons plutôt cette anxiété vaine ;
Celui qui fut sensible aux pleurs de Madeleine ;

Qui jad's écouta la voix du publicain
Portera sur nos chants son sourire divin.
Réjouis toi, mortel, sois enfin des ténébres,
Et dépouille aujourd'hui tes vêtemens funèbres.
Hélas ! depuis longtems, maudit de l'Eternel,
Infortuné banni, tu regardois le ciel.
Et toi-même, ô Sion, plaintive et consternée,
Des malheureux humains pleurant la destinée,
Toujours tu répétois les cris de ta douleur,
Tu portais ta prière aux pieds du Créateur,
Soudain le fils de Dieu fait cesser le tonnerre.
De son trône de gloire il descend sur la terre,
Dans le sein d'une vierge il s'incarne mortel,
Et couronne en naissant l'attente d'Israel.
Il nait ! ce n'est pas tout ; l'élève de Marie,
Pour sauver le pécheur veut lui donner sa vie.
O malheur—de Jacob les enfans inhumains
Osent porter sur lui leurs d'ici des mains.
On le traîne au sommet de l'infâme colline ;
On frappe insolemment sa figure divine ;
On l'insulte, on l'outrage, on l'accable de coups,
Jésus enfin succombe, abandonné de tours—
Aveuglement fatal, ô crime déplorable !
Eh quoi ! foible mortel, créature coupable,
Entre deux scélérats tu fais mourir ton roi !—
Ciel !—la nature alors n'écoute plus sa loi.
La nuit sur tout le globe étend son noir empire ;
Du temple à grands fracas le voile se déchire :
Le sol fend, les rochers s'élancent par morceaux ;
Les morts sortent vivans du fond de leurs tombeaux.

Approchez maintenant près de la croix funeste ;
Venez voir, ô chrétiens, la victime céleste.
Quelle horrible pâleur—ô spectacle touchant—
Les membres sont brisés—son corps est tout sanglant.
Ah ! pleurez à jamais, ô filles de Solyme ;
Pleurez sur votre sort ; pleurez sur votre crime,
Un jour, un jour bannis de ce pays d'horreur,
Vos enfans en tous lieux porteront leur malheur ;
Un jour votre cité déicide et maudite,
Jusqu'à ses fondemens disparaîtra détruite,
Et le temple de Dieu, l'objet de vos mépris,
Le temple croulera, sous ses vastes débris.
Cependant Jésus-Christ, dans le sein de la bière,
Repose, enveloppé dans un humble suaire
Une pierre a fermé l'auguste monument,
Je vois le sénateur s'en aller tristement.
Dieu ! quel silence affreux règne auteur de la tombe !
Je n'entends plus, hélas ! la timide colombe !
Qui roucouloit naguère au faîte de l'ormeau :
Cachée, elle gémit sous un épaiss rameau.
Ici vont s'accomplir les antiques oracles ;
Ici va s'opérer les plus grand des miracles ;
De ce sombre séjour le fils du Dieu vivant,
Du trépas, des enfers doit sortir triomphant.
Salut, sacré dépot, recevez notre hommage,
Vous n'avez, ô Jésus, dans la roche sauvage,
Ni la pourpre du roi, ni l'or du conquèrant ;

Vains titres, vains honneurs qu'emporte le néant.
Mais seul, et sans efforts votre bras invincible,
De la mort bravera la puissance terrible.
Vous serez plus brillant qu'au sommet de Thabor ;
Vous vous éleverez plus glorieux encor
Qu'en ce jour de triomphe où la foule ravie
S'écrioit : hosanna ; gloire, gloire au Messie.
Le Juif audacieux, riant de son forfait,
Dans son cœur forcené déjà s'applaudissait ;
Frénésie insensée, ô fureur inhumaine :
Voyons, s'écrioit-il, dans l'excès de sa haine,
" Voyons si notre roi, ce roi puissant et fort
" Pourra, comme il l'a dit, se jouer de la mort ;
" Voyons si Jéhova, ce maître de la foudre
" Pourra, dans un instant, nous mettre tous en poudre ;
" Ah ! renverse la pierre, ô Christ, si tu le peux,
" Viens dans ta majesté te montrer à nos yeux.
" Sors, sors, et fais nous voir tes forces souveraines,"
Il dit : et tout à coup Jésus brisant ses chaînes,
Se lève rayonnant d'un éclat tout divin.
Les gardes effrayés sont renversés soudain ;
Satan est furieux, tous les démons mugissent.
Les gouffres infernaux longtems en retintissent.
Le roc a tressaille, tout le ciel a tremblé,
Et sur fondemens l'univers abranté.
Mais cependant des cieux la voûte est sans nuage ;
Jamais un jour plus beau n'éclaira les rivages.

A genoux près du trône où siège l'Eternel,
La cour céleste entonne un hymne solemnel :
" Jésus a terminé sa glorieuse course,
" De ses longues douleurs il a tari la source,
" Il a fermé l'Enfer à tout le genre humain,
" Et le monde a repris un aspect plus serein."
Mais que vois-je ici bas ? une femme pieuse
Marche vers le jardin, triste et silencieuse
Que voyez-vous, Marie, au tombeau de Jésus ?
Un linceul et des draps sur la terre étendus ;
Un ange du Seigneur, éclatant de lumière,
Est assis à côté du cercueil solitaire.
Vous venez embaumer le fils du roi des cieux,
De la tombe, dit-il, il est victorieux.
Et dans quarante jours, du ciel ouvrant les portes,
Il entrera suivi de célestes cohortes
Qui depuis leurs trépas, habitant les Enfers,
Attendent leur Sauveur, pour sortir de leurs fers.
O Dieu ? quel changement dans toute la nature,
Je vois briller partout l'ivresse la plus pure ;
La musique reprend ses suaves concerts,
Les oiseaux, par leurs chants, réjouissent les airs.
Qu'entends-je retentir dans la demeure sainte ?
Les filles de Sion suspendent leur complainte,
Et d'une voix joyeuse elles chantent en chœur :
" Triomphe, honneur et gloire à notre époux vainqueur.
" Bénissez-le, torrens, et vous, claires fontaines ;
" Autans impétueux, languissantes haleines ;

" Haut cédre des forêts, jeune arbrisseau des
bois ;
" Vous, chôtes du bocage, offrez-lui votre voix."
Et toi, toi de Jésus mère trop malheureuse,
Il est temps, cesse enfin la plainte douleureuse.
Tu l'as vu, ton cher fils sous les coups abattu,
Pâle, défiguré, dans la tombe étendu ;
D'un glaive de douleur ton âme fut percée,
Mais l'ivresse succède à ta douleur passée ;
Tu crois revoir encor les jours de Bethléem.
Mais, toi, tremble et gémis, tremble Jérusalem.
Bientôt le pélerin errant sur les ruines,
N'y verra que le sceau des vengeances divines ;
Déjà je le vois fuir des rives des Jourdain,
Mais-il voit le sépulchre, il s'arrète soudain.
Au milieu de la nuit, quand tout est en silence,
D'un pas respectueux vers la tombe il s'avance,
Il y fait sa prière, il se sent transporté,
D'un plaisir inconnu son cœur est delecté.
Il s'extasie encore à l'aspect d'un prodige ;
C'est au roc où Jésus a laissé son vestige,
Quand, du mont Olivier, dans un nuage d'or
Vers l'éternel séjour il a pris son essor :
Il porte ses regards sur ce calvaire auguste
Où nos cruels forfaits ont immolé le Juste.
Il voit encor l'endroit où l'apôtre chéri
Reposa sur le sein de son maître attendri
Là son âme est ravie, et son esprit contemple—
Jésus-Christ a posé les sacrés fondemens
Ferme, il subsistera jusqu'à la fin des tems.

En vain de fiers tyrans, avides de carnage,
Dans le sang des martyrs assouviront leur rage
L'erreur, les passions, filles de Lucifer,
Pour le detruire, en vain sortiront de l'enfer.
Votre église, ô mon Dieu, toujours inebranlable,
Bravera des démons la fureur implacable.
Du couchant à l'aurore elle étendra ses droits,
L'univers détrompé reconnaîtra ses lois,
Des abusés enfin de leurs cultes frivoles
Tous les peuples du monde ont brisé leurs idoles.
Ce n'est plus Jupiter qui commande aux humains,
Qui compte tous leurs jours, qui règle leurs destins,
Qui recoit triomphant leurs vœux et leurs hommages.
C'est le souverain roi, le Dieu de tous les âges,
Ce puissant Jéhova que David autrefois
Aux accords de sa harpe a chanté tant de fois.
Ce Dieu qui dans les airs fait gronder le tonnerre,
Qui peut, d'un seul regard, faire branler la terre,
Qui marche sur les vents, que les anges du ciel
Adorent, en chantant le Sanctus éternel.—
En voulant, ô mon Dieu, célébrer votre gloire,
Malgré moi de Sion j'ai chanté la victoire;
Mais recevez mes chants; votre souffle divin
A seul dicté ces vers, et dérigé ma main,
Lorsque j'ai célébré votre épouse chérie.
Pour prix de mes efforts, faites que ma patrie
Malgré tous les malheurs qui flétrissent ses jours
S'attache à votre église, et la serve toujours.

A. G. L.

EPITRE,

A un ami pour l'inviter à venir passer quelques jours à la campagne dans le tems du sucre.

Louis, à mon bonheur il ne faut plus que toi ;
Viendras-tu donc passer la semaine avec moi ?
Viendras-tu voir au moins ma cabane rustique,
Et chanter avec moi près du platane antique ?
Je ne te promets point des plaisirs trop joyeux,
Les forêts ne sont pas pour les voluptueux,
Mais tu verras, Louis, dans ma belle retraite
Tout ce qui sous le ciel inspire le poëte.
Je gagerais qu'Homère, en voyant ce tableau
Pour le peindre eut saisi sur le champ son pinceau.
  A peine l'on a vu Phœbus en sa carrière
Lancer sur la forêt quelques traits de lumière,
J'entends de tous côtés les cris des bûcherons ;
L'écho répète au loin leurs plaisantes chansons.
Une hâche à la main, l'un fait tomber un frêne,
L'autre coupe en chantant les branches d'un vieux chêne,
On s'agite, on s'empresse, on crie ; à ce fracas,
Je pense voir les grecs abattant les hauts mats

Qui doit transporter des côtes Argiennes
Un peuple de héros sur les rives Troyennes.
Mais de l'astre du jour les feux vivifians
Ont pénétré du bois les fibres nourrissans ;
Déjà je vois couler des veines de l'érable
Et tomber goutte à goutte une onde délectable ;
Bientôt l'auge de hêtre à son pied se remplit,
Je me rappelle alors ce bel âge où l'on dit ;
Que d'un miel savoureux la liqueur précieuse
Distillait à flots d'or des branches de l'yeuse. (a)
Auprès de ma cabane un cèdre pétillant
S'amoncelle fendu par un acier tranchant.
Dans le vase d'airain que la flamme environne,
L'eau commence à frémir, s'épaissit et bouillonne.
J'aime à gouter cette eau qui sur le feu jaunit ;
Et si je sens alors naître mon appetit
J'aime à tremper mon pain dans la sève sucrée.
Enfin, de plus en plus, la liqueur épurée,
Ecume, se condense, et se change à mes yeux
En un sirop vermiel, pur et délicieux.
Un moment s'est passé, je prends un lit de glace.
Du jaunissant nectar j'en couvre la surface,
Puis, laissant quelque tems la chaudière d'airain
Bouillir sur les brandons attisés par ma main,
Je vais rêver assis à côté d'un platane,
Ou bien je me repose au fond de ma cabane
Que dore le soleil de ses rayons amis.
Là, je repasse en paix mes livres favoris ;

(a) Trad. de Saint-Ange.

Je reprends tour-à-tour, Lafontaine, Racine,
Corneille, Despréaux, Delille, Lamartine.
Mon esprit, s'il le veut, choisit d'autre plaisir.
Je pense à mon pays, je songe à l'avenir,
Sans sortir de mon bois je cours toute la terre.
Je vois en frémissant tous ces foudres de guerre
Ces conquerans, ces preux, ces monarques guer-
riers
Qui s'offrent devant moi le front ceint de lauriers.
Tandis qu'en contemplant ces sublimes génies
Mon esprit s'abandonne à mille rêveries,
De la condensité suivant les promptes lois,
La liqueur qui naguère était au sein du bois,
En un sucre sauve a changé sa substance.
De quelques bras nerveux empruntant la puissance
De dessus le brasier j'enlève promptement
Le vase que je fais refroidir lentement.
Ensuite plein d'orgueil de mon travail utile
Dans des carrés égaux je place en homme ha-
bile
Ce sucre qui sera tantôt l'ami des mêts,
Et qui va présider à nos frugals banquêts.
Le Huron qui jadis parcourait notre place,
Le sauvage habitant des tentes du rivage.
Ne reconnaissait point de plus riches repas
Que ceux ou l'eau d'érable assaisonnait les plats.
Ainsi régalait-il, dans sa vive alégresse,
Le Français qui savait mériter sa tendresse,
Et pour récompenser les guerriers d'un canton
D'avoir bû dans un crâne ou bravé le canon,

Le chef les rassemblait sous un érable antique,
Et la troupe entonnant quelque refrain bachique
Et mariant sa voix à la gaîté du cœur
Chantait de sa boisson l'agréable douceur.
Aujourd'hui même on voit la jeunesse folâtre
Quitter de tems en tems ses travaux et son âtre
Pour venir aux beaux jours qu'offre cette saison,
Fêter avec transport et jubilation
Le bon jus du platane et sa sauve essence.
Souvent, mais sans blesser l'aimable tempérance,
Le jeune homme voulant égayer le festin
Emporte dans sa poche un flacon de bon vin,
Dont la douceur ressemble à la douce ambroisie.
Le galant quelquefois y mène son amie.
On folâtre, on badine, on y chante, on y rit,
La gaîté fait sortir les bons mots de l'esprit ;
On détrempe la pâte, on vire l'omelette,
On termine le tout par quelque chansonnette ;
Enfin tous les plaisirs et tous les agrémens,
Tout ce que Théocrite a chanté de son tems
Se trouve réuni dans nos forêts riantes.
Pour moi, j'aime bien mieux ces fêtes innocentes
Que les amusemens d'un monde trop joyeux.
Je préfère ma hutte à ces palais pompeux
Où repose des rois la superbe opulance.
Ah ! viens mettre le comble à ma rejouissance !
Hâte-toi, le printemps va bientôt revenir,
L'érable de nos bois va bientôt reverdir,
Il est déjà privé de sa coiffure blanche
Et puis le rossignol a chanté sur sa branche.

A. G. L.

ODE

SUR LA BATAILLE DE CHATEAUGUAY.

Vos yeux étincellent de rage,
D'où vient cet air si menaçant ?
Pourquoi voulez-vous au rivage ?
Arretez, fils du Saint Laurent.
Voyez sur la rive étonnée
Plus de sept mille Américains
Qui, pleins d'une ardeur forcenée,
Vous voudroient déjà dans leurs mains.

Ce sont des vétérans habiles
Qui, de leur sabre rédouté,
A treize pays indociles
Ont acheté la liberté.
Tout tremble devant leurs bannières ;
Et vous, présomptueux guerriers,
Parmi ces troupes sanguinaires,
Vous voulez cueillir des lauriers !

Mais quoi ! que dis-je ! ô ma patrie,
Tu vas donc te faire envahir !
Ta gloire va t'être ravie
Et tes palmes vont se flétrir.

Déjà je vois dans les campagnes
L'ennemi piller les moissons
Et la veuve, sur les montagnes
S'énfuir avec ses nourrissons.

O Canada, si jeune encore
Tu vas devenir orphelin !
Tu vas périr à ton aurore,
Victime d'un cruel destin !
Non, je me trompe, je m'abuse,
Du ciel j'ignorais les décrets ;
Mais tout-a-coup j'entends ma muse
Qui me révèle nos succès.

Avance donc, et prends la flamme,
Avance, vaillant Canadien ;
L'ardeur guerrière est dans ton âme,
Jehova sera ton soutien.
Le Dieu puissant, le Dieu terrible
Qui se joua de Pharaon
Peut briser d'un bras invincible
Le plus redoutable escadron.

Soudain Salaberry s'élance,
Trois-cents guerriers suivent ses pas.
Si la terreur ne les devance
Du moins ils ne reculent pas.
En vain comme un épais nuage
L'ennemi pousse avec fureur,
Les Canadiens pleins de courage
Ne veulent pas qu'il soit vainqueur.

Les canons grondent, la fumée
Sort et se répand dans les airs ;
Partout sur la plage enflamméo
Brillent la foudre et les éclairs.
Tout part et vole dans la plaine ;
Comme on voit d'horribles volcans
Par une éruption soudaine
Vomir les laves sur leurs flancs.

Mais que peut faire ta bravoure
Héros, contre des légions
Dont la multitude t'entoure
Comme des essaims de frêlons.
L'on a vu dans la Grèce antique
Trois cents fameux Léonidas
Montré un courage heroïque
Mais subir un affreux trépas.

O divinité du permesse
Pourquoi me cacher l'avenir ?
Je le voix . . . . j'en frémis sans cesse . .
Les Canadiens s'en vont périr.
Oui, s'ils ne succombent, ces braves
Pour toujours jetés dans les fers,
Iront, infortunés esclaves,
Boire la coupe des revers.

Répondez, guerriers magnanimes,
Pourquoi courez-vous à la mort ?
Voulez-vous être les victimes
D'un illustre et malheureux sort ?

Eh ! bien, modernes Alexandres,
Mourez, vous serez immortels,
Les peuples baiseront vos cendres,
Et vous dresseront des autels.

Qu'entends-je ! victoire ! victoire !
Opprobre à nos fiers ennemis ;
Aux Canadiens honneur et gloire.
Ils sont les sauveurs du pays,
Du haut de son trône equitable
Le souverain de tous les cieux
En poussant leur bras formidable
Les a rendus victorieux.

Comme la feuille fugitive
S'envole au gré de l'Aquilon,
Ou comme la brebis craintive
S'enfuit à l'aspect du lion.
Ainsi dépouillant leur audace,
Et rabaissant leurs vieux drapeaux,
Les ennemis de notre race,
Ont fui devant trois cents héros.

Bellone et ses noires furies
Vers l'enfer ont pris leur essor,
La paix sur nos rives fleuries
Va régner comme au siècle d'or.
L'oiseau va chanter sur la branche ;
Et contente de son destin.
La jeune vierge, à l'âme blanche
Va chanter aussi son refrain.

Oui désormais snr notre terre
L'on ne verra plus l'étranger
Porter le désordre et la guerre.
Vivons à l'abri du danger,
Tout appréhende la prouesse
Et la valeur de nos héros,
L'univers entier le confesse,
Maintenant soyons en repos.

Devant ta rustique demeure
Plante l'olivier de la paix,
Canadien, jouis à toute heure,
De son ombre et de ses bienfaits.
L'on est heureux sous son feuillage.
Puissent ses rameaux toujours frais
S'étendre pour toi d'âge en âge,
Et son trône ne pourrir jamais.

Mais si contre nous l'injustice
S'unit encore au désespoir,
Qu'alors notre ennemi perisse
C'est notre plus sacré devoir.
Bravons les perils et les peines,
Et faisons face aux ennemis,
Le sang qui coule dans nos veines
Appartient à notre pays.

A. G. L.

PLAINTES D'UN EXILE CANADIEN DE 18 ANS.

Tout renait tout revit, et je sens que je meurs,
Le temps s'envole et fuit, et mes tristes douleurs
Sous un climat lointain, sont seules éternelles ;
A mes nombreux soupirs, les plaines sont rebelles ;
Point d'espoir de repos, l'abaisement, les pleurs,
Voila mon apanage, au milieu des douleurs,
Parfois m'abandonnant, aux douces réveries
Je crois revoir encor, mes demeures chéries
Plus loin l'humble chaumière, où vivaient mes ayeux
Ou les chantres ailés, sous la voute des cieux.
Venaient en s'éveillant sur la rive fleurie,
Méler au bruit des eaux, leur plus douce harmonie
Je crois revoir encor, a l'ombre du verger
Folatrer la jeunesse, aux accords du berger
Cruelle illusion . . . . . Je sens que je succombe
De la vie a la mort, du jeune âge à la tombe
Voilà mon triste sort, n'ai-je pas jusqu'au fond
Epuiser la douleur, du calice profond
Faut-il encor grand Dieu ! prèt à quitter la vie.
Que je succombe enfin, sans revoir ma patrie.
Mes yeux n'ont vu lever, qu'un lugubre soleil.
Ils ignorent encor, le paisible someil
Et d'échos en échos, sur la rive lointaine
Ma chaine en s'irritant, fait redire à la plaine.

Ces mots je suis proscrit, et le sombre avenir
Est pour moi sans douceur, hélas il faut mourir !
En proie à la douleur sur un rocher sauvage
C'est pour toi Canada, que je souffre l'orage
Qu'un orgueilleux tory contemple en souriant.
Exilé pour toujours du theatre sanglant
Dévastant à loisir ma lugubre patrie.
Tel que la fleur du soir, qu'un seul souffle a
flétrie
Qu'on place du midi sous un climat glacé
En quittant ses doux sucs exale sa beauté
Privé de ton aspect, berceau de ma jeunesse
Où d'un naissant hymen, je goutais la tendresse.
Je languis sans espoir, et je meurs sans retour.
Oui je meurs et tu vis, objet de mon amour.

Par un Rhétoricien de Nicolet 1844.

ODE SUR LES BALLONS.

Foible lis qu'un léger zephir
Arrache et repousse en sa tige,
Quoi ! tu veux encor franchir
Les airs par un nouveau prestige
Crains ô trop jeune téméraire
De confier ta nef légère
Aux escadrons des fougeux aquilons.
Voit planer à travers la nue
La foudre qui n'est suspendue
Que pour briser tes débiles ballons.

Mais non rivalise Philomèle
Brave l'Olympe tonnant
Et tu pouras franchir comme elle
Les flots d'un nouvel élément,
Parcours la route éthérée
Vole sur la conque azurée
Soumets la plage à ton vol orgueilleux
Tu domineras la nature
Ta nef aussi par sa structure,
Parcourera la carrière des cieux.

Tel sur l'ocean d'Ionie,
Dédale d'un vol audacieux,(a)
Prénait l'essort vers sa patrie,
Contemplant d'un regard odieux,
Ce repart témoin de ses larmes
Et bravant de ses foibles armes,
Le fier Crétois ce foudre frémissant
Et la cruelle barbarie
Que Minos d'une ame flétrie.
Avoit épanché dans ce cœur innocent.

Tel sur les ailes de Borée,
S'élévant vers l'astre radieux,
Le nocher d'une course assurée.
Elance son char glorieux.
Loin du berceau qui le vit naitre
Fuit vole et brave la tempête,

(a) On sait que dédale gémissant depuis longtemps dans le labyrinte de Créte, s'echappa un jour de sa prison à la faveur des ailes de cire qu'inventa son genie.

Perce l'abyme des mers
Parcourt les sentiers des vallées,
Plane en les cimes élevées
Qui dominent et franchissent les airs.

Et tel le Roi de l'empirée
Comtemple l'eclair foudroyant,
Sillonner la nue azurée
Du brouillard tonnant.
Tel au sein des plages lointaines
Suivant des routes incertaines,
L'aérien en son âxe grandant
Proméne un regard plein de gloire,
Sur la mer l'abyme et la terre
Et sur le lion farouche ravissant.

Par un Rhétoricien de Nicolet, 1844.

MELANGES.

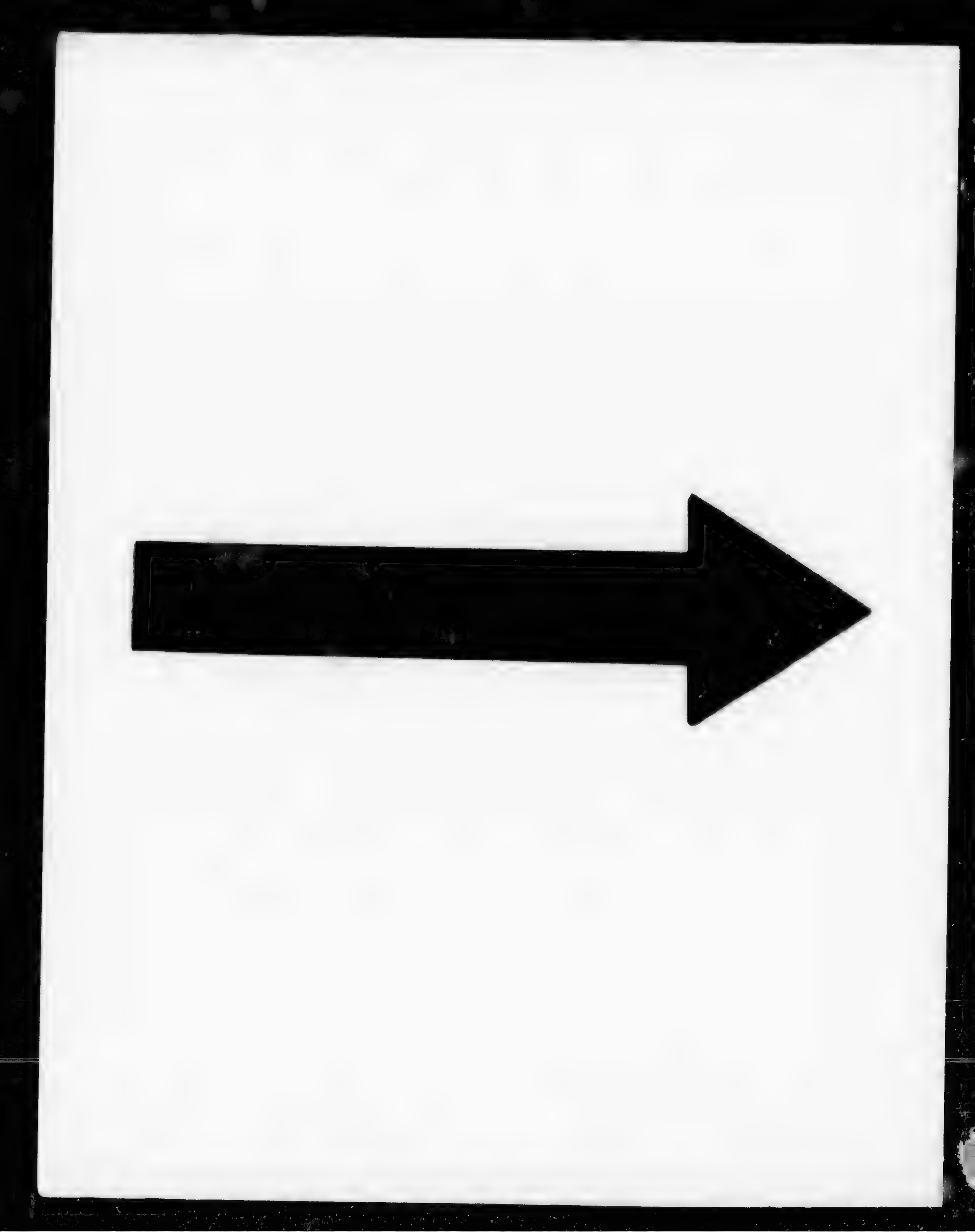
Je suis un petit garçon
Tout court et qui n'est pas long,
Et qui ne pense pas loin ;
Mais qui s'apperçois très bien
De tout le peu qui se passe
Et de ce qui se repasse
Hélas ! je suis tout petit,
Comme un mauvais esprit ;
Mais pour paraitre plus grand,
Veut qu'on m'appelle Gros Jean.

J. B. E. D.

Je suis l'emblème de bien des fleurs,
Me disait l'autre jour un viellard,
L'on trouve à présent que je pleure,
Et qu'autrefois j'était gai gaillard.
Que peut-on y faire mes amis ?
On voit cela dans tous les pays,
Que comme la rose du rosier,
Quand on viellit on devient fané.

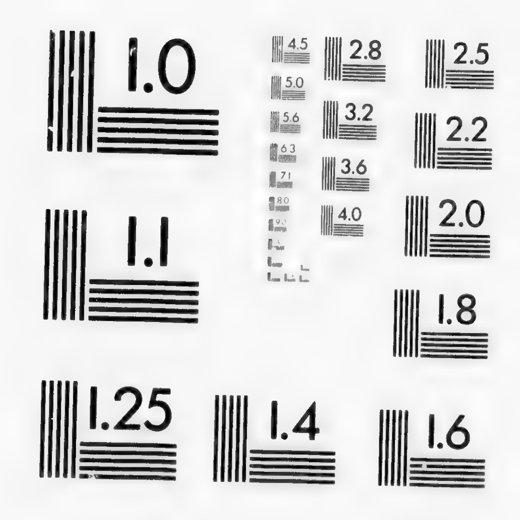
J. B. E. D.

Deux saisons dans l'année mes amis,
Me frappent, me choquent, me terrassent ;



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





C'est quand je vois les poissons d'Avril
Et les Valentins qu'on se passe.
A présent, ce n'est que bêtise
Qu'on s'écrit, avec quelques sotises ;
Pourquoi pas comme anciennement,
Ne s'écrire que des compliments ?

J. B. E. D.

Deux vers sont trop pour dire qu'on aime
Un mot pourait le dire de même
Mais cent chiffres jamais ne pouraient exprimer
Le nombre de raisons que l'on a pour aimer.

Tiré de Voltaire.

A deux époques de la vie
L'homme prononce en bégayant
Deux mots dont la douc harmonie
Ont je ne sais quoi de touchant
L'un est *maman* et l'autre *j'aime.*
L'un est crié par un enfant
Et l'autre arrive de lui même
Du cœur aux lévres d'un amant.

Incognito.

LA CAMPAGNE.

Quoi de plus beau, quoi de plus atrayant que les feuillages d'un arbre touffu, qui semble se plaire à étendre ses rameaux, verdoyans pour nous dérober les rayons d'un soleil ardent. Là seul et pensif, un jour je contemplais avec un œil d'envie la modeste demeure du paysan et la vie tranquille du laboureur. Riche citadin, si tu veux jouir un moment du repos de la vie et mieux apprécier la bonté de l'être suprême ! Quitte un instant cette ville bruyante, le fracas de tes affaires, tes vastes projets qui absorbent ton esprit, et laisse derrière toi ce lieu ou dominent l'intrigue, l'ambition et tous les vices de la société ; et viens avec nous gouter la paix, la tranquilité et le bonheur au milieu des beautés de la nature. Vois ce cultivateur, la joie sur le front et l'espérance dans le cœur, confiant à la terre les fruits de ses travaux, et priant le tout-puissant de le récompenser pour

son labeur. La bonheur de ses enfants et les soins de l'agriculture occupent ses instants. Son cœur est calme ; sa vie est douce et son existence est heureuse.

Etendu sur le beau tapis d'herbe verte, délassant mes membres fatigués d'une longue marche ; j'examinais tout autour demoi, en me disant, si la nature meut formé poéte, quel beau tableau se présente maintenant à mes yeux : oh ! pour un génie poétique quel beau sujet.

Ce ne fut qu'avec chagrin que je me vu forcé par la nuit de m'éloigner de ce lieu charmant où j'avais passé de si doux instants ; de ce lieu si plaisant par son joli ruisseau et qui fit dire à un de nos poétes.

" Joli ruisseau [illegible] nos années
" Ont de rapport avec ton cours ;
" Sous de semblables destinées
" S'ecoulent tes eaux et nos jours."

J. B. E. D.

LA PROMENADE DU MATIN.

Par un de ces beaux matins d'été, l'air étant frais et léger, la nature animée, le monde bruyant encore dans les bras de morphé, le commerçant avait suspendu ses calculs, les débauchés reposaient leur tête coupable, tout était serein et tranquille, les rayons du soleil levant doraient le manoir de sieur de B***. Le rossignol joyeux avait quitté son gît pour planer dans les airs, saluant le point du jour et invitant la laboureur au travail, les oiseaux au concert journalier.

Qu'il était doux pour le sieur de B*** et sa maitresse, de pouvoir se rencontrer chaque matin afin d'épancher dans leurs cœurs l'amitié pûre dont ils se sentaient embrasés l'un pour l'autre.

Foulant de leur pieds l'herbe encore trempe de la rosée, et respirant un air pûr, frais et tranquille, ils se promenaient sous de beaux arbres dont les branches couvraient leurs têtes, sur les bords d'un de ces charmants ruisseaux ou l'eau pûre comme

celle du rocher, coule à grands flots, enfin tout ce qui les entouraient leur représentaient ce que la nature a de plus beau.

Ce plaisir est perdu pour vous, qui de ce que Dieu fit la *nuit* en faites le *jour*, et du *jour* la *nuit*, oh ! que la paresseux me parait insensible ! qu'il doit être malheureux ! il passe plus de la moitié de sa vie dans les bras du sommeil, triste peinture de la mort.

J. B. E. D.

CHANSONS CANADIENNES.

AIR : *Sol Canadien.*

Noble rejeton de la France
Enfant digne de tes aïeux
O terre pleine d'espérance,
Beau sol, où j'ai placé mes Dieux :
Tes fils ont assez de vaillance
Pour te conquérir des lauriers,
Et pour voler a ta défense
Demain oublíraient leurs foyers !

La gloire en leur âme fermente,
Ils ont le sang des chevaliers,
Et faits pour braver la tourmente,
Ils aiment la paix en guerriers !
Ennemis de la tyrannie,
Adorateurs de la Liberté,
Leur premier bien c'est la patrie,
Et l'amour leur divinité !

L'honneur inscrit sur leur bannière,
Sur leur drapeaux la loyauté,
Leur fit défendre la frontière,
A Chateauguay le sang des braves
A-t-il été prostitué ?
Voudrait-on faire des esclaves
Des martyrs de fidélité ?

Héros, s'il faut tomber victimes
Des plus criminels attentats,
Nous, soyons toujours magnanimes,
Dieu sans doute conduit nos pas !
Ne courbons jamais par la crainte,
Marchons, abrités par nos lois,
Songeons que notre cause est sainte,
Celle de Dieu, celle des Rois !

Sexe jaloux de notre hommage,
Toi, soutiens nous dans nos combats,
Nous n'aimons pas d'autre esclavage
Que celui qu'on trouve en tes bras !
Tu nous vaincs par tes doux caprices,
Et nous trouvons à te chérir
Les plaisirs, nommés sacrifices
Que nous coûte de t'obéir !

Amis, l'an nouveau qui commence,
Le jour qui brille à l'horison
Au bonheur doit donner naissance
Et rajeunir l'affection.
Amans, époux, amis sincères,
Le ciel bénisse vos liens !
Oui, pour jamais des jours prospères
A nos chers patrons Canadiens.

Air : *Adieu ! adieu ! d'une cloche sonore.*

Lorsqu'à son gré, sans que rien ne l'arrête,
Le temps s'envole et trompe nos destins,
Que la gaîté dont ce jour est la fête
Préside encore à nos simples festins.
A l'an nouveau si nulle voix ne chante,
Pour vous mon luth chantera le premier :
Prêtez, lecteurs, une oreille indulgente
Aux faibles sons du petit gazettier.

Je voudrais, moi, qu'au foyer domestique
Plaisir constant égayât nos hivers,
Et, comme aux temps de l'âge d'or antique,
Bannit des cœurs trouble et chagrins amers ;
Que du poète à sa muse fidèle,
Souffle divin ressuscitât la voix ;
Et qu'Albion, cessant d'être cruelle,
Fit oublier les beaux jours d'autrefois.

Mais je ne puis célébrer sur ma lyre
La liberté descendue au cercueil,
Si nulle joie excitant mon délire,
N'épanouit vos fronts couverts de deuil.
Thomson hélas ! est l'auteur de vos larmes !
Pardonnez-lui : quel acte est aussi beau ?
Son nom seul reste ; et pourquoi les alarmes
Quand pour domaine il n'a que le tombeau ?

Trop tard sans doute il a quitté ce monde
Le potentat si fier de nous punir !
Noble héros de vertu sans seconde,
Il n'a laissé qu'un hideux souvenir.
Ah ! gardez bien qu'une inutile plainte
N'aille flétrir l'ombre du chevalier !
Paix à sa tombe ! et redisons sans crainte :
Le mépris seul est son digne laurier !

Bien général et trompeuse chimère
Quand le pouvoir n'est fort que pour soldats.
On nous l'a dit : vous n'avez plus de mère :
Aux mains de Dieu le sort des Canadas !
Et maintenant nul espoir ne nous berce :
(Peut-être hélas ! longtemps faut-il souffrir !).
Droits méconnus, justice à la renverse,
Dans le présent nous montrent l'avenir.

Bientôt enfin doit anoblir la scène
Un envoyé muni de haut pouvoir ;
Il a touché la rive américaine ;
Déjà les cœurs ont tressailli d'espoir.
Lui, fesant trève à des projets infâmes,
De l'équité tracera le chemin ;
Et son empire établi sur les âmes,
Pour être aimé sera le plus humain.

Et c'est ainsi qu'on encense une idole,
Sans dissiper la commune terreur.
Ah ! renoncez à cet espoir frivole,
Car l'espoir même est souvent une erreur !

Si, tôt ou tard, justice enfin s'éveille
Et vient encore habiter ses climats,
Croyez alors, et chantez la merveille ;
Mais vainement ne le prédisez pas !

Soyons, amis, oublieux de l'outrage :
Gais passe temps peuvent charmer nos jours ;
Que notre bien soit notre unique ouvrage,
Si l'étranger le refuse toujours.
Ou fortunés, ou loin de l'opulence,
Chômons en paix, rions même des forts,
Laissant le maître opprimer en silence
Et les soucis régner sur d'autres bords.

LA

BONNE AVENTURE MYSTERIEUSE;

OU,

LA CARTOMANCIE SOLITAIRE.

EXPLICATION.

Vous prenez un jeu composé de trente deux cartes; vous les mêlez et vous coupez; ensuite vous en tirez au hazard, une, trois, cinq, neuf, où treize, et toujours un nombre impair, alors vous cherchez comme ci après la signification de chaque carte que vous avez tirée; et l'explication qu'elle vous donne, vous annonce votre Horoscope.

Nota.—Il faut observer de ne point depasser treize cartes pour le grand jeu, et cinq pour le petit. Lorsqu'il ne s'agit que d'une seule chose que vous voulez savoir, une seule carte ou trois suffisent.

LA BONNE AVENTURE,

&c. &c.

Le Roi de Cœur.

Vous annonce qu'un blond, les yeux bleus, d'une physionimie agréable, d'un âge mur, s'interesse à vous, et doit vous seconder dans quelque entreprise, que vous ne tarderez pas à faire. Pour cette entreprise vous aurez plus besoin d'argent que de conseils ; l'un et l'autre vous seront donnés par cette homme généreux ; mais comme il a déjà été dupe de son bon cœur, il hésitera quelque temps à vous rendre ce service. Cependant, votre conduite et la probité qui vous caractérisent le détermineront.

La Dame de Cœur.

Parmi les personnes que vous frequenter, il est une jeune dame blonde, dont l'extérieure trop evaporé, vous dérobe le mérite ; mais vous l'apprécirez à l'occasion d'un service signalé qu'elle vous rendra sans vous en prevenir ; son bon cœur

vous la fera aimer et respecter ; vous reconnaitrez que sa folie n'est que de la sagesse déguisée et que le masque de la sagesse vous cache souvent la folie. Vous apprécirez d'autant plus ce service qu'il vous sera rendu avee cette manière délicate, qui est la marque des bons cœurs.

Le Valet de Cœur.

Vous annonce qu'une alliance doit avoir lieu dans votre famille, avant l'espace de deux mois, vous favoriserez l'inclination aux deux contracteurs ; vous aurez part au festin qui aura lieu au sujet de cette alliance. Les deux époux vous chériront a cause des services que vous leurs aurez rendus. Le jeune homme est d'une excellente conduite, et exerce une profession lucrative ; la demoiselle est naturellement sensible. L'amour vous recompencera par l'amitiée.

L'As de Cœur.

Annonce que votre goût pour le plaisir vous me'tra dans la cas de rechercher des compagnies joyeuses ; vous allez être complimenter au comble de vos vœux ; vous serez d'une fête ou le repas et la danse ne vous manqueront pas, et vous y aurez tous l'agrément possible. Vous prendrez part à quelque aventure galante dont vous ne perdrez jamais le souvenir, comme le plaisir n'est jamais sans peine, vous pourrez essuyer quelque désagrément, par le méchant esprit d'une personne qui sera de la société ; mais votre bon caractère vous fera excuser sa faute.

Le Dix de Cœur.

Vous annonce qu'il vous surviendra assez promptement, par un bon ami, un travail dont le produit sera avantageux ; les contradictions que vous éprouverez cesseront, et il y aura dans votre maison une petite aisance que vous n'attendrez pas ; on voudra vous nuire, mais l'on n'y parviendra point, et l'on vous fera du bien en voulant vous faire du mal ; mais n'oubliez jamais la reconnaissance, c'est la première des vertus, et sans vertu, point de bonheur, la jouissance la plus précieuse de l'homme est la satisfaction du cœur.

Le Neuf de Cœur.

Vous annonce que vous vous trouverez sous peu dans une société aimable, où chacun vous montrera beaucoup de gaîté ; la gaîté vous plaît, et vous êtes sensible, c'est pourquoi vous ferez briller dans cette occasion, cet esprit naturel qui vous fait aimer de tous le monde : vous ferez la connaissance d'une personne très riche, qui vous fera un présent considérable ; mais croyez que vous le payerez bien, car ce présent vous sera fait dans l'intention d'en obtenir de vous quelque service dont vous êtes capable.

Le Huit de Cœur.

Signifie que vous ferez des écrits, comme lettres, billets, reconnaissances, contract, où le notaire, gagnera plus que vous ; car vous dépenserez une grosse somme pour vous en assurer une petite

dans cette opération, vous decouvrirez des papiers de famille qui vous feront recouvrir un bien assez considérable, dont vous ne jouissez pas depuis longtemps, c'est par ce moyen que vous vous procurerez une honnête aisance pour vos vieux jours, et vous aurez plus d'amis dans votre prospérité que vous en avez à présent.

Le Sept de Cœur.

Vous annonce qu'une fidèle blonde, ayant les yeux bleus, d'une physionomie très agréable, d'un esprit vif, vous rendra de très grands services, sans vous prevenir du bien qu'elle veut vous faire c'est par votre entremise qu'elle fera connaissance d'un jeune brun, evec le quel elle se mariera; c'est dans ces deux jeunes époux que vous trouverez vos meilleurs amis : aussi vous ne frequenterez pour ainsi dire qu'eux, et c'est dans leur société que vous trouverez les douceurs d'une paisible vieillesse.

Le Roi de Carcau.

Annonce que vous communiquerez sous peu, avec une personne de la campagne, qui brûle du désir de vous voir ; son cœur bon, sensible et délicat, a pour vous les intentions les plus favorable, et veut avant contribuer a votre satisfaction, vous connaître sous tous les rapports possibles : non seulement vous éprouverez de la part de cet homme estimable, ce que vous serez dans le cas de désirer, mais il vous surviendra, en outre un bonheur innatenda. Vous

devrez à votre merite l'accroissement de votre fortune.

La Dame de Careau.

Annonce qu'une femme curieuse, tracassière, et bavarde vous mettra en brouille avec les personnes que vous estimez le plus, malgré les mauvais propos de la calomnie, votre mérite vous vengera ; les mépris seront pour elle, l'estime pour vous.

Evitez les lieux, où la médisance, et l'intrigue établissent leur empire ; si vous ne suivez pas ce conseil, vous vous trouverez en butte a des disgrâces ; celles que vous aura causées cette méchante, seront un bien qui vous donnera plus de prudence à l'avenir.

Le Valet de Careau.

Vous annonce le retour inattendu, d'un de vos proches, dont l'absence vous cause de l'inquiétude. Les embrassements, vous feront oublier quelques écarts de jeunesse, qui vous ont donné du chagrin ; sa bonne conduite, vous consolera de sa longue absence. L'être dont il est question dans cette explication, vous deviendra de plus en plus interessant ; tout ce que vous apprendrez de lui influera sur votre situation, et vous procurera d'heureux succès dans vos entreprises.

L'As de Careau.

Signifie, que vous recevrez sous peu, une lettre qui vous causera d'abord un peu d'inquiétude,

parceque celui qui vous l'écrira paraîtra très-affligé, par une situation pénible, mais qui ne doit pas durer, les services que vous rendrez a cette personne par une suite de votre bonté naturelle vous feront l'appui le plus sur dans vos vieux jours. C'est votre modestie et votre honnêteté qui vous feront obtenir la considération de la personne dont il s'agit.

Le Dix de Careau.

Vous prédit un voyage à la compagne pour cause d'intérêt, vous aurez des succès incertains; un changement d'étât dan le commencement sera difficile; fin heureuse d'une entreprise que vous ferez pour vous tirer d'un embarras où vous êtes presentement, votre succès sera le fruit de votre persévérance; vous serez fêté par certaines personnes que vous aurez regardées avec indifférence: d'ici a quelque temps vous recevrez des moyens de faire honneur a vos affaires. Toutes ces choses doivent se passer dans l'espace de trois mois.

Le Neuf de Careau.

Vous annonce un retard dans vos affaires: mais qui ne dérangera rien dans le succès de vos projets; vous avez une idée intéressante qui vous occupe, des envieux peuvent vous nuire dans son exécution; mais par votre activité, vous leverez tous les obstacles, et vous réussirez a l'étonnement de tous le monde; c'est de cette idée que dépendra votre bonheur, ne souffrez pas que l'on

vous en détourne, lorsque vous aurez entrepris de devenir a votre but par des calculs certains.

Le Huit de Careau

Vous prédit que vous ferez des pas, et des démarches pour obtenir ce qui vous est dû, on vous enverra de Caïphe a Pilate, mais vous ne vous laisserez pas endormir par de belles promesses ; vous prendrez des moyens certains pour obtenir ce qui vous appartient. Un moment d'impatience vous fera découvrir les personnes qui doivent vous procurer le succès au lieu d'emploper la protection des inferieurs, vous employerez le pouvoir des superieurs ; car il faut mieux s'adresser a Dieu qu'a ses Saints.

Le Sept de Careau.

Signifie que vous trouverez des papiers de famille, qui seront très précieux pour des personnes très riches, dans l'espoir d'une succession, mais très pauvres sans les papiers qui tomberont dans vos mains ; vous rendrez ces papiers a ceux a qui ils appartiennent, votre probité, vous méritera l'estime de ces mêmes personnes, qui par reconnaissance vous assureront un sort heureux, non par une pension, ni par des rentes, mais par une part qu'ils vous donneront dans cet héritage.

Le Roi de Trèfle.

Vous pronostique qu'un parent généreux vous fera découvrir une succession considérable, que ces usurpateurs vous retiennent. Beaucoup d'ar-

gent vous sera nécessaire, on vous fera l'avance sans intérêt ; il n'est pas douteux que vous êtes dans le cas des démarches, même a un voyage pour parvenir a une situation plus agréable ; les hommes éclairées qui vous aideront lêveront tous les obstacles, que la chicanne opposera a vos droits légitimes, et vous obtiendrez un succès certain.

Le Dame de Trèfle.

Vous prédit qu'une femme de bon conseil, vous aidera dans la passe difficile, ou vous vous trouverez, vous n'avez pas toujours eu tout le bonheur possible ; vous avez souvent dépensé pour autrui, ce qui vous serait bien nécessaire maintenant ; vous avez faits des ingrats, mais d'expérience du passé, vous rendra plus sage, votre bon naturel ne doit pas diminuer sans recompense, sous peu vous verez vos destins plus heureux. Oubliez les ingrats qui ont perdu la mémoire de ce que vous avez fait, et pardonnez leur, en mémoire des personnes honnêtes qui se plaisent à faire du bien.

Le Valet de Trèfle.

Vous annonce qu'il est un jeune homme dont l'éloignement cause vos peines : son retour prochain dissipera vos inquiétudes, fidèle en affaire comme en amour, il causera de la joie a quantité de personnes. Souvenez-vous de ce qu'il vous a promis a son départ, Vous serez dans le plus grand étonnement, quand il vous racontera les voyages pénibles qu'il a été obligé, et les dangers

auxquels il a été exposé : ces circonstances de sa vie, vous le feront chérir d'avantage.

L'As de Trèfle.

Vous dit que dans le cours de la vie, vous avez éprouvé de grandes gênes et traverses ; c'est presque un peu par votre faute ; il faut en accuser votre insouciance et votre mépris pour la fortune. Cette carte vous annonce bourse ouverte, abondance d'argent, au de la de votre espérance, héritage, commerce, loterie, tout doit concourir à votre fortune, avant l'espace de onze mois, et vous promets des jours exempt de besoin. Souvent le hasard nous procure ce que nous n'attendons pas.

Le Dix de Trèfle.

Vous prédit qu'une recette d'argent vous mettra dans le cas de faire des dépenses folles dont vous aurez a vous répentir ; mais un retour sur vous même, vous fera bien employer le reste de la somme, dans une entreprise qui vous sera favorable ; c'est dans ce temps que plusieurs personnes vous offriront leurs services ; parce que vous n'en aurez pas de besoin ; dans la prospérité tout le monde vous caresse, et dans l'adversité, tout le monde vous fuit. Gardez-vous bien de ce que l'on pourra vous tendre.

Le Neuf de Trèfle.

Vous annonce une petite recette d'argent avant quarante huit heures, rencontre d'une personne à laquelle vous ne pensez plus ; ingrat que vous

ne punirez qu'en lui rendant de nouveaux services, par suite de votre bon cœur. L'ingratitude étant l'oubli des bienfaits, vous ferez ressouvenir a ceux que vous avez obligés, qu'ils vous ont de l'obligation d'un premier service, en leur en rendant un second. C'est ainsi que vous les forcerez à la reconnaissance.

Le Huit de Trèfle.

Vous pronostique succès infaillible dans tout ce que vous entreprendrez, mariage, procès, tout doit combler vos vœux et vos espérances ; votre prudence conduira tout à une bonne fin. Malgré le succès que vous annonce cette carte, vous éprouverez quelques contrariétés ; car dans une entreprise quelconque on rencontre toujours des jaloux et des envieux qui cherchent à vous nuire ; mais vos combinaisons étant si bien calculées, leurs projets deviendront inuisibles.

Le Sept de Trèfle.

Signifie que vous ferez une confidence à une fille brune, qui par son indiscrétion vous causera des disgrâces, ce qui vous apprendra à ne pas vous confier trop légèrement ; la defiance est de la sureté.

Ne confiez aux sots, que ce que vous voulez perdre. Vous serez engagé dans des propos que vous n'aurez pas tenus, la franchise et l'honnêteté sont votre partage, et ces vertus seront reconnues par les personnes que vous fréquentez et vous mériteront leur estime.

Le Roi de Pique.

Vous annonce que malgré votre amour pour la tranquilité, vous vous trouverez engagé dans une affaire de chicanne ; vos adversaires chercheront a profiter de votre franchise et de votre facillité ; ils s'efforceront par tous les moyens possibles de vous trahir, mais l'intervention d'un homme instruit et honnête vous deviendra nécessaire, il se mettra à la tête de vos affaires et par ses talens, il confondra vos adversaires ; la justice prononcera favorablement pour vous, et vous conviendrez qu'un conseil donné a propos suffit parer les traits de la méchanceté.

La Dame de Pique.

Vous pronostique qu'une femme veuve et respectable deviendra votre appui ; elle vous éclairera sur tous vos intérêts, elle vous préservera des erreurs dans lesquelles vous entrainera un faux ami, imprudent et perfide ; vous serez enchanté de pouvoir apprécier la bonté de son cœur, qui vous satisfera en tout point. Quelque sage que nous soyons, il est certainement très utile pour nous de profiter des secours d'un guide qui nous protége sincèrement.

Le Valet de Pique.

Vous annonce grande joie dans votre famille ; retour désiré d'une personne qui vous est chère ; changement dans l'esprit de vos parents, réconciliation qu'amenera le retour de cette personne,

rapprochement des deux ennemis après s'être expliqués ensemble, il reconnaitront que leur haine mutuelle ne provenait que du défaut de s'entendre et d'un orgeuil mal entendu. Le temps dissippe les erreurs et nous rend plus sage.

L'As de Pique.

Vous prédit que vous aurez un liaison amoureuse dans un âge avancé, avec une personne plus jeune que vous, et qui vous causera quelques chagrins; mais deux de vos proches vous en consoleront; ils vous introduiront dans les sociétés joyeuses, ou le bon vin et la bonne chère, en un mot, les agréments de la table, remplacent les plaisirs que l'amour nous refuse, quand nous de venons trop vieux; vous passerez des jours heureux dans une grande ville.

Le Dix de Pique.

Signifie que vous passerez plusieurs nuits dans des inquiétudes pénibles; votre santé pourra même en être alteré; vos reflections vous conduiront a d'heureux résultats; vous vous tirerez de cette peine par votre propre conduite et sans le secours de personne; personne ne calcule mieux que soi, ses propres intérêts et on a lieu de dire que les conseillers ne sont pas les payeurs. N'hésitez pas de faire a votre tête toutes les fois que vos méditations seront le fruit de vos réflections nocturnes; elles seront toujours sages et bonne a suivre

Le Neuf de Pique.

Annonce que vous manquerez plusieurs fois votre fortune, par votre manque de hardiesse ; ne craignez pas les entreprises difficiles, saisissez la première qui va se presenter, avant sept mois vos talents vous suffisient pour la trouver a votre grand avantage. L'argent pourra vous manquer, et vous jeter dans l'embarras, mais vous contracterez des engagements, en forme d'association avec une personne honnête qui en vous fournissant des fonds et partageant vos travaux, en partagera aussi justement le bénifice assez considérable.

Le Huit de Pique.

Annonce retard dans plusieurs de vos projets, obstacle que vous ne pourrez vaincre que par votre longue persévérance ; vos recherches ne seront pas inutiles ; vous obtiendrez l'objet de vos désirs avant. Plus la fortune nous oppose de revers, plus nos succès sont brillants. Vous avez assez de finesse, et de subtilité dans l'esprit pour écarter ce qui s'oppose a l'accroissement de votre fortune.

Le Sept de Pique.

Vous prévient que vous avez à craindre l'indiscrétion d'une personne brune mais très bonne ; votre raisonnement la fera changer de principes,

et ses discours tourneront a votre profit. Vous connaîtrez en elle, un caractère, doux, affable ; elle secondera vos vues, et méritera votre sincère estime. Sa fréquentation vous attirera certains avantages inattendus, et ils augmenteront a mésure que vous vous connaîtrez, et de l'accord de deux sincères amis il résulte par fois des circonstances que influent essentiellement sur le bonheur de la vie.

ERRATA.

Page 5,	lig. 3,	*au lieu de*	machoirs,	*lisez* machoires.
" 6.	" 7,	"	tout nouveau	" tous nouveaux.
" 22,	" 19,	"	fruits	" fuits.
" 25,	" 15,	"	l amore	" l'aurore.
" 26,	" 2,	"	seze	" sexe.
" 30,	" 3,	"	un esprit	" à l'esprit.
" 30,	" 4,	"	un visage	" au visage.
" 35,	" 12,	"	areerée	" sacré.
" 36,	" 14,	"	fal	" fol.

OMISSIONS.

Page 44. entre les lignes 5 et 6

La rose fraiche, et matinales.

" 80. note, lisez, Ovide, traduction, &c. &c.

FIN.

Vous
fable ;
incère
ertains
a mé-
ord de
circon-
e bon-

oires.
ouveaux.

re.

rit.
ge.